COLLÈGE INTERNATIONAL de PHILOSOPHIE

programme
février à juin 2017

conférences, séminaires, colloques,
journées d'étude, forums & débats.

accès libre

Assemblée collégiale page 2
Informations pratiques page 4

CONFÉRENCES page 10

SÉMINAIRES
Philosophie/Arts et littérature page 15
Philosophie/Éducation page 26
Philosophie/Philosophies page 30
Philosophie/Politique et société page 34
Philosophie/Sciences humaines page 54
Philosophie/Sciences et techniques page 65

COLLOQUES page 70

JOURNÉE D'ÉTUDE page 82

FORUM page 84

LES SAMEDIS, débats autour d'un livre page 87

Index des responsables page 92
Activité soutenue page 93
Obtention du programme page 95

Assemblée collégiale 2016-2019

Présidente : Isabelle Alfandary
Vice-présidents : Marie Gil, Vincent Jacques et Claire Pagès

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME EN FRANCE

• **Isabelle Alfandary** : Psychanalyse et déconstruction
• **Christophe Angebault-Rousset** : L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté
• **Pierre Arnoux** : Surrégimes(s) : philosophie du système rock
• **Bernard Aspe** : Paradigmes de la division politique
• **Christophe Béal** : Philosophie pénale : approches contemporaines
• **Pascal Blanchard** : Du naturant à la technique chez Spinoza, Bergson et Ruyer
• **Luciano Boi** : La « révolution » de l'épigénétique : un changement profond de paradigme scientifique et philosophique dans les sciences du vivant et de l'homme
• **Julien Copin** : Les aventures de l'universel. Introduction à la logique collective
• **Alexis Cukier** : Travail et démocratie
• **Luigi Delia** : Prison et droits : visages de la peine. L'herméneutique des Lumières juridiques
• **Ghislain Deslandes** : Philosophie(s) du management
• **Claire Fauvergue** : L'encyclopédie et l'herméneutique : points de vue, ouvertures et horizons
• **Oliver Feltham** : Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité (XIX^{e}-XX^{e} siècle)
• **Anoush Ganjipour** : Deux devenirs pour la philosophie grecque : l'être et la subjectivité entre la philosophie *orientale* et la philosophie moderne
• **Jean-René Garcia** : Vers une nouvelle philosophie de la Constitution
• **Valérie Gérard** : « Dis-moi qui tu aimes... » : une autre approche de la sensibilité en politique
• **Marie Gil** : La lettre dans les lettres. Lettrisme et littéralisme dans la pensée littéraire
• **Marie Goupy** : États d'exception, exceptionnalité à l'époque du terrorisme : les enjeux d'une frontière incertaine
• **Julie Henry** : L'éthique en santé relue à l'aune d'une anthropologie spinoziste : philosophie de l'âge classique et médecine d'aujourd'hui
• **Orazio Irrera** : L'aléthurgie décoloniale. La décolonisation comme événement philosophique
• **Vincent Jacques** : Écriture transversale de l'histoire et cinéma
• **Franck Jedrzejewski** : Théorie des catégories et ontologie plate
• **Nadia Yala Kisukidi** : Universalisme(s) : reprises, critiques et généalogie d'un discours. Autour de Léopold Sédar Senghor, Fabien Eboussi Boulaga et Jean-Marc Ela
• **Elise Lamy-Rested** : La politique de la religion
• **Jérôme Lèbre** : Stations - Ou comment tenir l'immobilité
• **Anne Lefebvre** : Image, invention et création. De Simondon à nos jours

• **Carlos Lobo** : La question de l'espace comme carrefour épistémologique
• **Claire Pagès** : Aux croisements du psychique et du social
• **Luca Paltrinieri** : De la gestion à l'autogestion. Une généalogie politique de l'entreprise
• **Marc Pavlopoulos** : La raison pratique en controverses : calcul, régularité, délibération et autonomie
• **Nathalie Périn** : François Châtelet. De la question de l'enseignement de la philosophie vers une pensée de l'éducation
• **Isabelle Raviolo** : Théologie négative et mystique rhénane dans l'art du XX^{e} siècle : l'image en question
• **Jérôme Rosanvallon** : La variation, et ce qu'il en reste : cosmogenèse, biogenèse, anthropogenèse. Actualité de Deleuze et Guattari
• **Emmanuel Salanskis** : Nietzsche et la pensée évolutionniste du XIX^{e} siècle
• **Ferhat Taylan** : Rationalité mésologique : émergence et transformations

DIRECTEURS ET DIRECTRICES DE PROGRAMME À L'ÉTRANGER

• **Sabine Arnaud** : Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII^{e} siècle à nos jours
• **Carlo Cappa** : L'Université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (œuvres, itinéraires, ruptures)
• **Filippo Del Lucchese** : Altérité radicale et construction de l'identité dans la culture européenne de la première modernité, XVII^{e}-XVIII^{e} siècle
• **Alain Deneault** : L'économisme *versus* les économies
• **Edelyn Dorismond** : Philosophie politique du métissage : diversité, légitimation et reconnaissance
• **Andrew Feenberg** : Citoyenneté et capacité d'agir dans une société technologique
• **Marco Fioravanti** : Constitutionnalisme au-delà de l'État : souveraineté, constitution, biens communs
• **Jacopo Galimberti** : En dehors de l'usine. L'impact de la philosophie *operaista* et *post-operaista* dans l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique entre 1961 et aujourd'hui
• **Dandan Jiang** : L'éthique environnementale et le tournant esthétique dans la perspective du dialogue transculturel
• **Philippe Lacour** : La connaissance clinique
• **Vittorio Morfino** : Sur la temporalité plurielle dans la tradition marxiste
• **Luc Ngowet** : Les fondements théoriques de la modernité africaine. Pour une phénoménologie de la pensée politique en Afrique
• **Soraya Nour Sckell** : La justice cosmopolite
• **Margit Ruffing** : La communauté, le sens commun et l'église invisible
• **Fernando Santoro** : La Poétique des intraduisibles

http://www.ciph.org rubrique Qui sommes-nous ?

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouvertes à tous, destinées à un large public, les activités du CIPh
sont gratuites, en accès libre ou sur inscription (dans la limite des places disponibles).

**Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement)
pourra vous être demandée à l'entrée de chacun des lieux accueillant nos activités.**

**L'accès à chaque lieu peut, en outre, être soumis
à une inspection visuelle des sacs et à l'ouverture des manteaux.**

Les activités qui ont lieu en province et à l'étranger sont précisées dans le programme.

**Toutes les modifications concernant les activités du Collège sont annoncées
sur le site Internet : www.ciph.org,
rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme »
ou à l'accueil au 01 44 41 46 80**

LIEUX ACCESSIBLES PAR INSCRIPTION
MESR, Lycée Henri IV,
American University of Paris et Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 :

Une inscription préalable est nécessaire pour chaque séance de séminaire.
Les inscriptions sont ouvertes deux jours avant la date de la séance concernée et sont closes le jour de celle-ci à 10h selon les modalités suivantes :
- **de préférence sur notre site www.ciph.org,** rubrique « INSCRIPTIONS Modifications de programme » ;
- par téléphone au 01 44 41 46 82 uniquement (laisser un message sur le répondeur en épelant vos nom, prénom et en précisant vos coordonnées téléphoniques, ainsi que le nom du responsable et la date de l'activité).

Lors de votre participation à une séance, vous aurez la possibilité de vous inscrire à la séance suivante (et uniquement celle-ci) **auprès du responsable du séminaire**.
Toute personne non inscrite selon ces modalités se verra refuser l'accès aux salles où se déroulent les séminaires.

Une pièce d'identité (carte d'identité et passeport uniquement) vous sera demandée à l'entrée pour vérification.

Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR)
25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève 75005 Paris
(Métro ligne 10, station Maubert-Mutualité
ou RER B, station Luxembourg)
Suivre le fléchage mauve « Pavillon Joffre »
jusqu'aux salles de réunion

> Salle Maurice Allais
> Salle Germaine Tillion
> Amphithéâtre Stourdzé

Accessible aux personnes à mobilité réduite. Merci de contacter le 01 44 41 46 80 avant votre venue.

Lycée Henri IV
23 rue Clovis 75005 Paris
(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine ou RER B, station Luxembourg)

> Salle Julien Gracq
> Salle PrD-1.01 (au centre de la Cour Descartes, 1er étage)
> Salle PrM-1.02 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1er étage gauche)
> Salle PrM-1.03 (au centre de la Cour des externes dans la suite de la cour du cloître, 1er étage gauche)

Afin de respecter les règles de fonctionnement du Lycée Henri IV, il est formellement interdit de fumer dans son enceinte (à l'intérieur comme à l'extérieur des bâtiments). Toute personne ne respectant pas cette règle pourra être expulsée du lycée.

American University of Paris
6 rue Colonel Combes 75007 Paris
(Métro ligne 8 ou 13, station Invalides ou RER C, station Pont de l'Alma)

> Salle C102
> Salle C104

Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
13 rue de Santeuil 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Censier - Daubenton)

LIEUX ACCESSIBLES SANS INSCRIPTION

Bibliothèque Marguerite Audoux Accessible aux personnes à mobilité réduite
10 rue Portefoin 75003 Paris
(Métro ligne 11, station Arts et Métiers)
> Salle Rez-de-jardin

Bibliothèque nationale de France Accessible aux personnes à mobilité réduite
Site François-Mitterrand, quai François Mauriac 75013 Paris
(Métro ligne 14, station Bibliothèque François Mitterrand)

Centre Georges Pompidou Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place Georges Pompidou 75004 Paris
(Métro ligne 11, station Rambuteau)
> Bibliothèque Kandinsky

Centre Culturel Irlandais Accessible aux personnes à mobilité réduite
5 rue des Irlandais 75005 Paris
(Métro ligne 10, station Cardinal Lemoine, Métro ligne 7, station Place Monge,
RER B, station Luxembourg, sortie Gay Lussac)

Cinéma Le Méliès
12 place Jean Jaurès 93100 Montreuil
(Métro ligne 9, station Mairie de Montreuil (sortie Place Jean Jaurès)

Cité de la musique - Philarmonie de Paris Accessible aux personnes à mobilité réduite
221 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris
(Métro ligne 5 et tramway T3B, station Porte de Pantin)
> Salle des colloques (entrée par la Cité de la musique, allée de la Philharmonie)

Cité des sciences et de l'industrie Accessible aux personnes à mobilité réduite
30 avenue Corentin Cariou 75019 Paris
(Métro ligne 7 et tramway T3B, station Porte de la Villette)
> Auditorium

CNRS Pouchet Accessible aux personnes à mobilité réduite
56 rue Pouchet 75017 Paris
(Métro ligne 13, station Brochant ou Guy Môquet)
> Salle 159
> Salle 255

Colegio de España Accessible aux personnes à mobilité réduite
Cité Internationale Universitaire de Paris (C.I.U.P), 7E boulevard Jourdan, 75014 Paris
(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)
> Salle au 1er étage

Columbia Global Centers | Paris, Reid Hall
4 rue de Chevreuse 750006 Paris
(Métro ligne 4, station Vavin)
> La Maison verte

École normale supérieure Accessible aux personnes à mobilité réduite
- 45 rue d'Ulm 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Censier Daubenton)
> Pavillon Pasteur, Salle de réunion
> Salle à préciser
- Annexe, 46 rue d'Ulm 75005 Paris
(Métro ligne 7, station Censier Daubenton)
> Salle de musique

EHESS Accessible aux personnes à mobilité réduite
105 boulevard Raspail 75006 Paris
(Métro ligne 4, station Saint-Placide)
> Salle à préciser

Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine Accessible aux personnes à mobilité réduite
Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27 C boulevard Jourdan 75014 Paris, contourner la Maison Internationale par la droite et au fond de l'allée.
(RER B ou tramway T3A, station Cité universitaire)
> Grande salle

Hôtel de Sully Accessible aux personnes à mobilité réduite
Centre des monuments nationaux, 62 rue Saint-Antoine 75004 Paris
(Métro lignes 1, 5 et 8, station Bastille)

La Parole Errante
9 rue François Debergue 93100 Montreuil
(Métro ligne 9, station Croix de Chavaux)

Médiathèque Françoise Sagan Accessible aux personnes à mobilité réduite
Carré historique du Clos Saint-Lazare, 8 rue Léon Schwartzenberg 75010 Paris
(Métro lignes 4, 5 ou 7, station Gare de l'Est, sortie 8 boulevard de Magenta)
> Auditorium

Médiathèque Jean-Pierre Melville Accessible aux personnes à mobilité réduite
79 rue Nationale 75013 Paris
(Métro ligne 14, station Olympiades)

Patronage Laïque Jules Vallès Accessible aux personnes à mobilité réduite
72 avenue Félix Faure 75015 Paris
(Métro ligne 8, station Boucicaut)
> Salle 1

Odéon Théâtre de l'Europe Accessible aux personnes à mobilité réduite
Place de l'Odéon 75006 Paris
(Métro lignes 4 ou 10, station Odéon, RER B, station Luxembourg)

Théâtre L'Échangeur Accessible aux personnes à mobilité réduite
59 avenue du Général de Gaulle 93170 Bagnolet
(Métro ligne 3, station Gallieni)

Théâtre National de Chaillot Accessible aux personnes à mobilité réduite
1 place du Trocadéro 75016 Paris
(Métro lignes 6 ou 9, station Trocadéro)

Université Paris-Sorbonne - Maison de la Recherche
28 rue Serpente, 75006 Paris
(Métro lignes 4 ou 10, station Odéon)
> Salle D116

Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis
Département de philosophie, 2 rue de la Liberté 93526 Saint-Denis
(Métro ligne 13, station Saint-Denis - Université)
> Salle à préciser

En raison de l'état d'urgence, si vous souhaitez vous rendre dans les bureaux administratifs du Collège, à la bibliothèque ou à l'audiothèque, votre venue devra être précédée d'une demande de rendez-vous au plus tard la veille avant 15h au 01 44 41 46 80

Nos locaux se situant au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, se munir d'une pièce d'identité (carte d'identité ou passeport uniquement).

Les bureaux administratifs du Collège sont ouverts
du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h

La bibliothèque et l'audiothèque sont ouvertes
du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 16h
(fermé le mercredi après-midi)

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE
1 rue Descartes - 75005 Paris
Entrée : 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève
Suivre le fléchage bleu ciel « Bâtiment Mécanique » jusqu'au Bureau MC302
Tél. : 01 44 41 46 80

CONFÉRENCES

Leçons de silence

Sam 25 fév (14h30-16h30)
Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris
Sam 25 mars (18h00-20h00)
Hôtel de Sully, Centre des monuments nationaux, 62 rue Saint-Antoine, 75004 Paris
Sam 22 avr (15h00-17h00)
Odéon Théâtre de l'Europe, Place de l'Odéon, 75006 Paris
Mar 16 mai (16h30-18h30)
Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris
Sam 10 juin (15h00-17h00)
Auditorium, Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris

Manifestation organisée à l'initiative de Dominique Dupuy et du Théâtre National de Chaillot, avec la participation du Collège international de philosophie, de la Bibliothèque nationale de France, et en partenariat avec Arte, France Culture, Les Inrockuptibles *et* Philosophie Magazine.

(Septembre 2016 - Décembre 2017)

Un voyage d'un peu plus d'une année, dans le temps et l'espace, ponctué par 13 escales principales, ou *Jours de silence*, organisés chacun autour d'une Leçon de silence, selon la proposition faite par Christian Doumet et le Collège international de philosophie.
Les Leçons de silence donnent la parole à des écrivains, des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes ou des critiques d'art invités à déchiffrer les sens possibles du mot *silence* dans leur discipline respective.
Les Leçons peuvent être accompagnées de gestes, de musiques, d'images picturales, cinématographiques ou plastiques... aptes à donner du silence les visions les plus diverses.
Programme détaillé, pour l'année 2017, sur la brochure du Théâtre National de Chaillot à l'adresse suivante, pages 14, 36 et 54 : http://theatre-chaillot.fr/sites/default/files/brochures%20saisons/CHAILLOT_BROCHURE_16_17.pdf

Programme des Leçons de silence pour ce semestre :

- Samedi 25 février (14h30) : Théâtre National de Chaillot : *Minutes de silence : politique et mutisme* par Jean-Michel Rey (philosophe, ancien directeur de programme au CIPh),
suivi de *Rêv'errance*, spectacle d'Olivier Letellier et des musiciens de l'Ensemble Intercontemporain, ainsi que d'une performance de Saburo Teshigawara, en lien avec son spectacle *Flexible Silence*.

- Samedi 25 mars (18h) : Hôtel de Sully, Centre des monuments nationaux : *Architectures du silence* par Jérôme Lèbre (CIPh et centre Erraphis de Toulouse II) et Claire Mélot (philosophe et architecte, Berlin)

- Samedi 22 avril (15h) : Odéon Théâtre de l'Europe, dans le cadre des Bibliothèques de l'Odéon : *Le Silence des femmes* par Diogo Sardinha (ancien président du CIPh).

- Mardi 16 mai (16h30) : Bibliothèque nationale de France : *Silence, on tourne ! Le silence dans les images* par Daniel Deshays (ingénieur du son et essayiste),
suivi (à 18h30) de *Stille*, performance pour danseurs et oiseaux mise en scène par Luc Petton.

- Samedi 10 juin (15h) : Cité des sciences et de l'industrie, auditorium : *Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie* par Françoise Balibar (physicienne et historienne des sciences).

Informations pratiques :

L'accès aux Leçons de silence
- du 25 février, du 25 mars, du 16 mai et du 10 juin est gratuit. Entrée libre dans la limite des places disponibles.
- du 22 avril, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, est payant (6 €). Réservation sur place, ou au 01 44 85 40 40.

L'accès aux spectacles
- du Théâtre National de Chaillot est payant, il se fait sur réservation au 01 53 65 30 00 ;
ou en ligne sur le site : http://theatre-chaillot.fr/achat-de-places-et-abonnement ;
ou à la billetterie du théâtre : 1 place du Trocadéro, 75116 Paris, du lundi au vendredi de 11h à 18h et le samedi de 14h30 à 18h.
- à la Bibliothèque nationale de France est payant (10 €).
Réservations sur le site : www.bnf.fr

La participation du CIPh à cette manifestation est placée
sous la responsabilité de Christian Doumet (ancien directeur de programme au CIPh),
en collaboration avec Safaa Fathy (ancienne directrice de programme au CIPh)
et Jérôme Lèbre (CIPh).

Georges VIGARELLO

La perception du corps, enjeu d'une histoire

Mer 8 mars (18h30-20h30)
Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Maison Heinrich Heine.

À partir des Lumières, le corps, les perceptions internes qu'il provoque, sont venus davantage coïncider avec le moi, instance auparavant circonscrite à la pensée et à l'esprit. Cette conscience inédite s'exprime dans la notion nouvelle de sentiment de l'existence. Elle est patiemment et spécifiquement interrogée tout au long du XIX^{e} siècle, à travers le rêve, la folie, les effets des drogues, les « murmures » internes. Elle est devenue aujourd'hui lieu de vertige autant que d'exploration de l'intime. Ce qui, au bout du compte, a transformé le statut du corps lui-même.

Georges Vigarello, philosophe et historien français, mène depuis de nombreuses années des recherches sur l'histoire des pratiques corporelles, de l'hygiène, du sport, de l'apparence corporelle et de la santé. Il est notamment l'auteur de *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours* (rééd. Point Seuil, 2011), *La Silhouette, naissance d'un défi* (Seuil, 2012), et *Le Sentiment de soi, histoire de la perception du corps* (Seuil, 2014).

Discutant : **Bruno Verrecchia**, médecin psychiatre et docteur en philosophie, fut directeur de programme au CIPh (2010 à 2016), où il a notamment tenu un séminaire sur Nietzsche et la question de la grande santé.

Frédéric GROS

La dissidence civique

Jeu 23 mars (18h30-20h30)
Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Conférence organisée avec le soutien de la Maison Heinrich Heine.

Avec l'idée de dissidence civique, nous aimerions construire une forme d'insoumission, de révolte, distincte à la fois de la désobéissance civile et de l'objection de conscience. La désobéissance civile réactualise le contrat social sous la forme d'un refus collectif d'être « gouverné comme cela ». L'objection de conscience réaffirme, elle, l'attachement pur et intransigeant à des principes supérieurs. La dissidence civique se donnerait plutôt sous la forme d'une impossibilité pratique sans position de valeurs : *je ne peux pas continuer à accepter*, *je ne peux pas continuer à me taire*. Elle s'enracine alors dans l'expérience de l'inacceptable.

Frédéric Gros est philosophe et professeur à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses recherches portent sur la philosophie française contemporaine, en particulier la pensée de Michel Foucault, mais aussi sur les fondements du droit de punir, les problématiques de la guerre et de la sécurité et l'éthique du sujet politique. Il a publié récemment *Le Principe Sécurité* (Gallimard, 2012), et *États de violence. Essai sur la fin de la guerre* (Gallimard, 2006). Il est également romancier. Son dernier roman, *Possédées*, est paru en août 2016 chez Albin Michel.

Discutante : **Claire Pagès**, directrice de programme au CIPh et maître de conférences à l'Université François Rabelais de Tours.

Peter SZENDY

Prêter le temps (usure et déconstruction)

Mer 5 avr (18h30-20h30)
Salle Julien Gracq, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

L'usure est sans doute le chiffre fondamental de notre temps : non seulement au sens du prêt avec intérêt et de la spéculation financière, mais aussi au sens de la corrosion, de la dégradation, de l'effritement des ressources, de l'épuisement des réserves naturelles. Si la catégorie de l'usage (un usage pur, sans propriété) prend une importance croissante dans l'œuvre de Giorgio Agamben, c'est en revanche l'usure, dans ce double sens de « l'effacement par frottement » et du « produit supplémentaire d'un capital », qui a constitué l'un des foyers de la pensée de Jacques Derrida, depuis *La mythologie blanche* jusqu'à *Donner le temps* et au-delà. Penser l'usure, c'est donc compter avec la déconstruction — peut-être aussi avec son usure. Et c'est surtout compter avec le temps, avec la scandaleuse possibilité de ce que Sénèque, dans son *De beneficiis,* appelait déjà le « temps à vendre » *(venale tempus).*

Peter Szendy est maître de conférences au département de philosophie de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Dernier ouvrage paru : *À coups de points. La ponctuation comme expérience* (Éditions de Minuit, 2013).

Discutante : **Isabelle Alfandary**, directrice de programme au CIPh et professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3.

La programmation de ces trois dernières conférences est coordonnée par Isabelle Alfandary et Claire Pagès.

Pierre ARNOUX et Agnès GAYRAUD

Théorie(s) esthétique(s) des musiques électriques

18h30-20h30
Salle des colloques, Cité de la musique - Philharmonie de Paris, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris
Mar 21 fév, Mar 7 mars, Mar 28 mars, Mar 2 mai, Mar 6 juin, Mar 20 juin

Séminaire organisé en collaboration avec la Cité de la musique – Philharmonie de Paris et le Laboratoire Musidanse (E. A. 1572 – Esthétique, musicologie, danse et création musicale, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis).

Les musiques populaires enregistrées, ou musiques électriques, investissent aujourd'hui les esprits d'une manière décisive et sans précédent. Leur ubiquité, leur tendance à l'universalité, les usages qu'elles font du médium sonore paraissent à cet égard renvoyer les autres formes d'art ou de culture à une désuétude et une particularité inédites.
C'est dire que l'investigation du temps, et peut-être de son esprit, qui ailleurs peine à se dire et se penser, doit commencer par une compréhension de ce qui traverse l'époque, l'accorde à elle-même et peut-être l'absorbe, avant même de la réfléchir. D'où la nécessité d'épouser l'intelligence propre de ces musiques, c'est-à-dire de construire une ou des théories esthétiques s'attachant à penser cet entrelacs singulier d'effets et de réflexion.
Ce premier séminaire donnera donc la parole à des théoriciens et penseurs qui auront à cœur d'éviter un double écueil. Théoriser les musiques électriques, c'est en effet, semble-t-il, se condamner à trahir la musique ou la théorie. Car elles ont elles-mêmes leurs discours – rebelle, contestataire, hédoniste –, que les approches socio-culturelles dominantes n'abordent souvent que de manière documentaire, et non dans leur logique propre. Inversement, reconduire, même sous forme élaborée, leur propos, c'est manifestement renoncer à tout éclairage conceptuel critique, c'est-à-dire renoncer à la théorie dans sa dimension proprement philosophique.
Aussi ce séminaire organise-t-il la rencontre de deux discours prenant cette alternative à revers : celui du théoricien soucieux, dans sa pensée même, de rendre justice à son objet, et celui de l'acteur des musiques populaires désireux d'articuler un propos sur les formes de vie auxquelles il participe.
Chaque séance se construira donc autour de cette double prise de parole, de ces discours duels, systématiques et/ou fragmentaires, au risque de l'incompréhension et dans l'espoir, qui en est le revers, d'une intelligence mutuelle accrue.

Intervenants :
- Mardi 21 février : Pierre Arnoux (CIPh) : séance introductive ; table ronde

- Mardi 7 mars : Théo Lessour (auteur de *Berlin Sampler* et *Chaosphonies*, Ollendorff & Desseins) : *Chaosphonies – la technologie comme agent du chaos*
en dialogue avec Perrine en Morceaux

- Mardi 28 mars : Frédéric Bisson (auteur de *La Pensée rock*, Questions Théoriques) : *Le rock en surfusion*
en dialogue avec Xavier Thiry (Hello Kurt, La Féline)

- Mardi 2 mai : Guillaume Gilles (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis) : *Comparution musicale immédiate : la musique du groupe Cheveu au regard de l'analyse musicale*
discussion croisée avec le groupe

- Mardi 6 juin : Johan Girard (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, Centre APPLA & CO, auteur de *Répétitions. L'esthétique de Terry Riley, Steve Reich, Philipp Glass*, Presses Sorbonne Nouvelle) : *Figures de la répétition dans les musiques populaires enregistrées*
en dialogue avec Emmanuelle de Héricourt

- Mardi 20 juin : Agnès Gayraud (Centre Victor Basch) : *Dialectique de la pop. Pour une esthétique critique des musiques populaires enregistrées*
en dialogue avec Pierre Arnoux

.....

Jacopo GALIMBERTI

En dehors de l'usine : *operaismo*, art, architecture et esthétique

18h00-20h00
Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris
Jeu 16 fév, Jeu 18 mai

Séminaire organisé en collaboration avec le Centre Georges Pompidou.

L'ambition principale de ce projet est d'étudier l'emploi des concepts développés par l'*operaismo* et le *post-operaismo* italiens dans des domaines tels l'art, l'architecture, l'urbanisme et l'esthétique. « En dehors de l'usine » vise à permettre des passerelles interdisciplinaires et à faciliter les échanges entre, d'une part, les plasticiens, les architectes et les historiens de ces disciplines, et, d'autre part, les philosophes qui se revendiquent de la tradition de l'*operaismo* et du *post-operaismo*. Cet objectif sera poursuivi à travers l'étude des principaux concepts ainsi que par la mise en place de dialogues entre les anciens (Toni Negri, Franco Berardi, Maurizio Lazzarato, Paolo Deganello, etc.) et les nouveaux

protagonistes (Claire Fontaine, Pier Vittorio Aureli, etc.) de cette aventure. Cela nous conduira à analyser à la fois les transitions qui se sont opérées lorsque les plasticiens et les architectes ont utilisé l'arsenal conceptuel de l'*operaismo*, et les tentatives des philosophes pour visualiser des concepts tels que « ouvrier masse », « multitude » ou « commun ».
Dans quelle mesure les avant-gardes ont-elles contribué à façonner le discours *operaista* autour du « refus du travail » ? Quels sont les nœuds épistémologiques que cette notion soulève aujourd'hui, lorsque la différence entre travail et non-travail devient de plus en plus évanescente ? Comment peut-on lier le concept de « grève sociale » avancé par Claire Fontaine au travail de Marcel Duchamp ? Quel a été l'apport de la philosophie *operaista* aux débats et aux projets architecturaux des années soixante et soixante-dix ? Peut-on parler d'une architecture *operaista* ou bien plutôt d'une critique *operaista* de l'architecture ? Est-il possible d'identifier une iconographie de la « multitude » et du « commun » également dans l'art de la Renaissance et du Baroque ? Peut-on parler d'une « esthétique *operaista* » ? Comment peut-on utiliser la notion de *general intellect* pour redéfinir les rôles de l'auteur et de l'artiste ? Ces questions seront systématiquement abordées et bien d'autres apparaîtront lors des séminaires.

Programme des séances :

- Jeudi 16 février :
La vie mise au travail. Marcel Duchamp et la « grève humaine »
avec Claire Fontaine et Maurizio Lazzarato

À partir des années soixante, l'œuvre et la figure de Marcel Duchamp ont fait l'objet d'une pluralité d'interprétations qui divergent notamment d'un point de vue politique. Le prétendu snobisme de l'artiste, ainsi que sa citoyenneté américaine, ont été critiqués de façon virulente par plusieurs artistes de gauche. Cependant, son « silence » et sa redéfinition du travail artistique ont nourri également une réflexion qui voit Duchamp comme un pionnier du « refus du travail », un des slogans de l'*operaismo*. Lors de cette rencontre, un des représentants les plus persuasifs de cette deuxième lecture, Maurizio Lazzarato, dialoguera avec Claire Fontaine, une « artiste ready-made » qui a souvent problématisé la question du refus du travail.

- Jeudi 18 mai :
La contreculture en héritage
(les intervenants seront précisés ultérieurement)

La contreculture des années soixante-dix est de plus en plus présente dans les collections des musées et des bibliothèques. Entre le rôle réducteur de « témoin » d'une époque et celui, tout aussi fourvoyant, d'œuvres d'art à part entière, la culture matérielle issue des mouvements sociaux de l'époque ne parvient pas toujours à trouver un statut satisfaisant au

sein des institutions qui cherchent à la valoriser. La rencontre va aborder, entre autres, cette problématique et elle se concentrera sur les *fanzine* italiens les plus célèbres des années soixante-dix.

.....

Vincent JACQUES

Figures de la fiction documentaire : Marker et la question de l'histoire (III)

18h30-20h30
Mer 1 mars : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mar 21 mars : Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
Mer 19 avr, Mer 10 mai, Mer 7 juin : Salle Germaine Tillion, MESR

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Nous poursuivrons notre travail sur la relation de Chris Marker à l'histoire contemporaine en analysant les formes cinématographiques collectives de son engagement politique et l'impact de ces années dans la suite plus solitaire de son parcours. La fin des années soixante et les années soixante-dix se caractérisent par des formes collectives de militance : principalement, les Groupes Medvedkine, les Ciné-tracts et la création de la coopérative de production SLON. Il s'agira de comprendre les enjeux de cet engagement collectif ainsi que la redéfinition des formes cinématographiques et des modalités de travail qu'il implique. Il sera par exemple intéressant de se pencher sur la notion « d'auteur » : en effet, quel est le rôle d'un cinéaste connu dans un collectif anonyme ? Quel rapport avec la « politique des auteurs » des *Cahiers du cinéma* et avec les textes célèbres de Barthes et Foucault sur la relativisation de l'importance du rôle de l'auteur ? (« La mort de l'auteur », « Qu'est-ce qu'un auteur ? »). L'évolution de Barthes sera d'ailleurs à mettre en parallèle avec celle de Marker qui, d'un effacement de sa position d'auteur dans ses années de militance, va finir par s'adonner à un travail réflexif sur l'image et le siècle dans lequel il met en scène sa personnalité. Nous aborderons la question de la réflexivité en deux temps : le retour critique de Marker sur son propre travail ; la mise en récit de l'histoire en relation à l'autobiographie. Sur ce point, il s'agira de comprendre l'évolution de Marker vers un cinéma « essayiste » réflexif (on pourra comparer sa trajectoire à celle de Godard). À propos du rapport entre l'écriture de l'histoire et l'histoire de soi, on réfléchira sur les *Essais d'ego-histoire* écrits par des historiens de renom (Duby, Le Goff) et initiés par Pierre Nora, et plus généralement à l'écriture de soi renvoyant à une tradition littéraire et philosophique (Montaigne, Rousseau) : il faudra se poser la question de la place de la subjectivité dans l'essai en relation avec sa fonction dans la forme de l'« essai cinématographique ».

Jérôme LÈBRE

Écrans philosophiques – *La reproduction des images*
Montreuil-Taipei

20h30-23h30
Cinéma Le Méliès, 12 place Jean Jaurès, 93100 Montreuil,
Jeu 23 fév, Jeu 16 mars, Jeu 27 avr, Jeu 18 mai
19h00
Musée de l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei (MoNTUE, Tapei, Taiwan)
Ven 21 avr, Ven 28 avr, Ven 19 mai, Ven 26 mai, Ven 2 juin

Les « Écrans philosophiques » de Montreuil coopèrent depuis l'an dernier avec ceux de Taipei. Le nouveau thème commun s'intitule « La reproduction des images ». Chaque film présenté redonne sens à une ou plusieurs images venue(s) d'ailleurs. Ainsi la peinture, la photographie, le cinéma lui-même deviennent des « sujets » qui traversent, interrompent, ou redoublent le récit ; l'effet de l'image se multiplie dans le temps et l'espace, le réel gagne en opacité ou en transparence, il saute plusieurs fois aux yeux. Chaque intervenant suivra ce thème tout en poursuivant dans le même temps le fil de ses propres réflexions philosophiques.

Programme des séances à Montreuil :

*Organisateurs : **Annie Agopian** (Maison populaire de Montreuil), **Stéphane Goudet** (Cinéma Le Méliès), **Jérôme Lèbre** (CIPh), et **Éric Lecerf**, consultant (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis).*

Cinéma Le Méliès, Montreuil, Tél. 01 48 70 69 13
Le prix de la séance, conférence comprise, est de 6 euros pour le plein tarif, 4 euros pour le tarif réduit (moins de 26 ans, allocataires des minima sociaux, demandeurs d'emploi, retraités, porteurs d'un handicap + place gratuite pour un accompagnateur, familles nombreuses et groupes), 5 euros pour le tarif abonnés.

Jeudi 23 février, 20h30
Voir et appeler Frankenstein
Film : ***L'Esprit de la ruche*** de Victor Erice (Espagne, 1973, 97 min)
Présenté par Jérôme Lèbre (CIPh)

« C'est l'histoire de deux sœeurs qui ont rencontré Frankenstein et survécu… car elles n'ont vu "que" le film américain de 1931 où le célèbre monstre, crée vivant à côté de la vie, laisse sans vie la jeune fille qu'il rencontre. Tout tourne autour de ce court épisode que la grande sœur, Isabel, interprète pour la petite Ana, en lui affirmant que tout est faux dans ce film, que Frankenstein n'a tué personne et qu'il est toujours là, tout prêt, comme un esprit qu'il suffit d'invoquer. Erice va bien au-delà de l'idée que l'image traumatisante s'imprègne dans l'esprit des enfants : décidément absente hors du film, l'image a pris l'extension du réel, ou d'un paysage de Castille ; elle perd son horreur dans une inquiétude diffuse, presque transparente ; elle devient le filtre décalé et poétique qui autorise Ana à voir autrement les horreurs de son temps. Alors que les Franquistes tentent d'éliminer les derniers combattants républicains, la résistance s'organise dans l'esprit d'une enfant ; maintenant Frankenstein a rendu la survie possible. »

Jérôme Lèbre

Jeudi 16 mars, 20h30
Le cinéma mis en scène
Film : ***Persona*** d'Ingmar Bergman (Suède, 1966, 80 min)
Présenté par Mazarine Pingeot (Université Paris 8)

« *Persona* raconte la convalescence d'une actrice célèbre de théâtre, Elizabeth Vogler, qui a perdu la parole au milieu d'une tirade d'Electre. Devant son silence, c'est Alma, son infirmière, qui se laisse peu à peu aller aux confidences. Mais la relation est bouleversée par la trahison d'Elizabeth qui divulgue ces confidences à son médecin.
Ce film de Bergman traite une fois de plus du cinéma, d'abord à travers le choix des comédiennes, qui toutes deux furent ses compagnes, mais aussi des interprètes récurrentes de ses films, ensuite, par le choix des personnages, une actrice mutique, un lieu clos, blanc, des visages qui sont autant de masques, et l'inquiétude d'une identité floue, qui passe d'un personnage à l'autre… Mais c'est surtout dans le prologue que le cinéma est mis en scène, non pas comme un hommage, mais réellement comme une mise au jour de son essence même, de son émergence, de sa source. Un cinéma qui travaille incessamment sur ce que c'est que le cinéma est nécessairement un cinéma philosophique, qui n'oublie jamais néanmoins de raconter des histoires… »

Mazarine Pingeot

Jeudi 27 avril, 20h30

Le prophète télévisuel comme photogramme du pouvoir

Film : ***Network : Main basse sur la télévision*** de Sidney Lumet (États-Unis, 1976, 121 min)

Présenté par **Éric Lecerf (**maître de conférences à l'Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh)

« Réalisé il y a quarante ans, *Network* de Sidney Lumet conserve une actualité étonnante. Le monde des médias auquel il est consacré a pourtant connu au cours de ces dernières décennies une transformation d'une intensité équivalente à celle qui séparait ce moment de la création des premiers organes de presse. Cela tient pour partie au personnage d'Howard Beale dont l'emprise sur le public n'est pas sans rappeler les ressorts mobilisés dans la période récente par un Donald Trump. Sidney Lumet place cependant son propos sur un autre niveau d'interprétation que celui d'une simple accusation de la démagogie où médias et politiques se confondent comme instruments d'une puissance économique. Cette réflexion est certes présente dans son film, au même titre que cela était le cas dans *Meet John Doe* (1941) de Frank Capra ou *A face in the crowd* (1957) d'Elia Kazan, mais elle est jointe à une volonté de déconstruire ce qui fonde une relation entre intentionnalité de l'image et consentement ; ce qui fait notamment que la réification s'apparente plus désormais à un désir qu'à une contrainte. Négatif aux contours lumineux, le prophète cathodique Howard Beale sera ainsi interrogé au titre de l'épuisement de la critique dont il paraît être un symptôme. »

Éric Lecerf

Jeudi 18 mai, 20h30

Reproduire et détruire les images de l'Amérique

Film : ***Zabriskie Point*** de Michelangelo Antonioni (Italie/États-Unis, 1970, 107 min).

Présenté par **Jérôme Rosanvallon** (CIPh)

« Des étudiants grévistes qui occupent la fac, des armes librement achetées sous prétexte d'auto-défense raciste, des policiers qui abattent sans sommation un Noir, un innocent accusé à tort, des publicités à chaque recoin de rue et en plein désert, un road-trip au cœur de Death Valley, un avion qui vous poursuit et vous renverse, une renaissance sexuelle vécue comme un devenir végétal-minéral, un promoteur milliardaire qui vend du rêve mortifère, une Indienne au service des riches Blancs : Antonioni recrée en 1970 dans *Zabriskie Point* toutes les images passées et présentes de l'Amérique. Mais ne serait-ce pas l'Amérique qui rejoue aussi jusqu'à aujourd'hui toutes les images de *Zabriskie Point* ? L'enjeu du film est moins de raconter une histoire que de chercher une issue : que faire du système d'images que reproduit sans fin le capitalisme ? N'est-on pas condamné à en faire partie ? La révolution collective, organisée et armée, ou la ligne de fuite individuelle, hédoniste et ironique, suffisent-ils à nous en sortir ? Comment conduire le système jusqu'à l'implosion – mais une implosion filmique, créatrice et non pas terroriste, destructrice ?

Ainsi est atteint le point centrifuge, excentrique, où circuler produit le vide qui vous absorbe. Ce moment de vertige est aussi celui de l'effondrement potentiel. Non pas tellement par la fatigue propre à la distance et à la chaleur, à l'avancée dans le désert visible de l'espace, mais à l'avancée irréversible dans le désert du temps (Baudrillard, "Vanishing Point", *Amérique*, Grasset, 1986). »

Jérôme Rosanvallon

Programme des séances à Taipei :

Organisateurs : ***Jean-Yves Heurtebise*** *(Université Catholique FuJen) et* ***Lin Chi-Ming*** *(Université Nationale de l'Éducation de Taipei).*

Musée de l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei (MoNTUE, Taipei, Taiwan)
http://montue.ntue.edu.tw/
Toutes les séances sont gratuites (nombre de places limité).

Vendredi 21 avril, 19 h
Un « anti-remake » insoupçonné de *Voyage à Tokyo* et ses trois énigmes
Film : ***Café Lumière*** de Hou Hsiao-Hsien (Japon/Taïwan, 2004, 109 min)
Présenté par **Liu Kuang-Neng** (ancien professeur émérite à l'Université Nationale Centrale)

« Hou Hsiao-Hsien (1947-), emblème de la Nouvelle Vague taiwanaise, réalise en *2003 Café Lumière* (*Kafei shiguang* ou *Kôhî Jiko*), un film commandé par Shochiku, société de production japonaise, pour célébrer le 100e anniversaire du grand Ozu Yasujiro (1903 -1963). Parmi les approches potentielles auxquelles le film se prête, une certaine "critique génétique" s'impose, susceptible d'offrir sur lui une vue globale, pénétrante et même attrayante. Contrairement à son apparence confuse, le film se structure tel un récit policier qui livre dans les dernières minutes ses secrets préparés dès les premiers plans. Mieux encore, s'il est vrai qu'il n'a rien à voir avec un "remake", une reprise similaire telle que Tokyo Kazoku (2013) de Yamada Yoji (1931-), il s'interprète pourtant comme un calque à l'envers du chef d'œuvre *Voyage à Tokyo* (Tôkyo monogatari, 1953) d'Ozu. Soit un "anti-remake" vraisemblablement jamais vu dans l'histoire du cinéma mondial et, en outre, inconscient de la part du réalisateur. Quant à l'esprit Zen cher à Ozu, il n'est pas exagéré de dire que Hou va ici bien plus loin que lui dans cette voie, au moyen de son esthétique propre qui se rapproche de cette fameuse pensée selon laquelle "le Tao s'exerce constamment par le non-agir" et qui atteint ici un accomplissement plus qu'extraordinaire. »

Liu Kuang-Neng

Vendredi 28 avril, 19 h
Montrer la peinture au cinéma : Van Gogh chez Resnais et Kurosawa
Films : ***Van Gogh*** d'Alain Resnais (France, 1949, 18 min) et ***Rêves*** de Kurosawa (Japon, 1990, 119 min)
Présenté par **Jean-Yves Heurtebise** (maître de conférences à l'Université Catholique FuJen)

« Le but de cette séance est de mettre en parallèle deux œuvres filmiques qui sont en rapport entre elles *via* un rapport commun à une autre imagerie extérieure au cinéma : la peinture et celle de Van Gogh en particulier dans le film-documentaire éponyme d'Alain Resnais et l'épisode des corbeaux du film *Rêves* de Kurosawa. Cette séance permettra d'évoquer 1. Le rapport entre cinéma et peinture ; 2. Les rapports entre Resnais et Kurosawa ; 3. Les rapports de Resnais et Kurosawa avec la peinture en général et Van Gogh en particulier. La manière dont Resnais explore la toile avec la caméra à la fois rappelle la mise en scène par Kurosawa d'un visiteur japonais de Musée arpentant les œuvres autant qu'elle en diffère et illustre deux manières différentes de penser le rapport à l'art et à la mémoire. »

Jean-Yves Heurtebise

Vendredi 19 mai, 19 h
A Remake of Hitchcock's *Vertigo*
Film : ***Suzhou River*** de Lou Ye (Allemagne/France/Chine, 2000, 83 min)
Présenté par **Lin Chi-ming** (professeur à l'Université Nationale de l'Éducation de Taipei)

Vendredi 26 mai, 19 h
De la case à l'écran : translation et transmédiation dans le *Transperceneige*
Film : ***Transperceneige*** de Bong Joon-ho (États-Unis/France/Corée du Sud, 2013, 126 min)
Présenté par **Valentin Nussbaum** (maître de conférences à l'Université Nationale Normale de Taipei)

« Récit post-apocalyptique mettant en scène le confinement de survivants de l'espèce humaine dans un train, *Snowpiercer* réalisé en 2013 par le sud-coréen Bong Joon-ho, s'inspire de la bande dessinée française *Le Transperceneige* de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette. Publiée en épisodes dans les années 1982 et 1983 à partir des seize planches "mythiques" que le dessinateur Alexis avait laissées peu avant sa mort en 1977, la version graphique originale présente de nombreux éléments propices à une adaptation cinématographique, et ce, à commencer par le motif du train. »

Valentin Nussbaum

Vendredi 2 juin, 19 h
Love, Money and Ghosts
Film : ***The Heiress*** de William Wyler (États-Unis, 1949, 115 min) et ***Washington Square*** d'Agnieszka Holland (États-Unis, 1997), d'après le roman d'Henry Jame's *Washington Square*
Présenté par **Kai Marchal** (maître de conférences à l'Université Soochow)

« Henry James était obsédé par l'amour, l'argent et les fantômes. Dans *Washington Square* (écrit en 1880) il dépeint le conflit entre l'amour romantique et l'attraction pour l'argent. Nous entendons entamer une discussion critique de *Washington Square*, remake d'une première adaptation intitulée *The Heiress*. Est-ce que l'approche de l'amour et de l'argent a changé entre 1949 et 1997 ? Et s'il en est ainsi, que ce changement nous dit-il sur les transformations de la société capitaliste ? »

Kai Marchal

.....

Isabelle RAVIOLO

Philosophie, poésie et peinture : l'en-deçà de la représentation

18h30-20h30
Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 22 fév, Mer 1 mars, Mer 15 mars, Mer 22 mars, Mer 29 mars

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Dans ce séminaire, nous interrogerons la notion de représentation en mettant en lien les textes de la tradition philosophique occidentale avec les œuvres poétiques et artistiques (peinture, cinéma et danse). Pourquoi identifions-nous spontanément toute œuvre d'art à une représentation ? D'où provient cette assimilation ?
Nous verrons que la dialectique de l'image, telle que Maître Eckhart l'a envisagée, a profondément influencé l'art du XX^{e} siècle où l'on retrouve la même exigence de détachement dans la recherche de la représentation de soi, de l'autre et du monde. La question « qui suis-je ? » rejoint celle de « qu'est-ce que donc que je perçois ? ». Les artistes que nous mettrons en relation avec ces philosophes et mystiques médiévaux, se sont eux aussi confrontés à ces questions : ils ont poussé l'exigence de la recherche du réel jusqu'au paroxysme, jusqu'à la déréalisation de la figuration et du « moi ». Cette confrontation au néant les conduira à réinterroger l'image (Rothko, De Staël, Hantaï, Soulages), à désubstantialiser le « moi » (Celan, Musil, Bonnefoy, Cioran), à chercher l'en-deçà du

représentatif.
En quoi la poésie et la peinture qui en passent pourtant par des images vont-elles alors rejoindre l'intention apophatique des mystiques rhénans ? Comment ces artistes vont-ils assumer ce paradoxe ? Cette épreuve négative, constitutive de leur œuvre, les conduira à mettre en lumière une nouvelle conception du rapport de l'homme au réel, et une philosophie de l'existence, héritière de Sören Kierkegaard.

Christophe ANGEBAULT-ROUSSET

L'institution du peuple : *paideia*, critique, souveraineté

19h45-21h45
Salle 1, Patronage laïque Jules Vallès, 72 avenue Félix Faure, 75015 Paris
Ven 24 fév, Ven 24 mars, Ven 21 avr, Ven 19 mai, Ven 30 juin

L'objectif est de penser les contradictions entre le projet des Lumières de former l'esprit critique des citoyens par un système éducatif et les difficultés concrètes à pratiquer une véritable *paideia* démocratique, au sens que C. Castoriadis donne à ce terme.
La notion d'« institution du peuple » pose la question éducative dans la perspective castoriadienne d'une « institution imaginaire de la société ». À l'époque moderne, la notion de « peuple souverain » s'est construite tel un imaginaire instituant et la fonction mythique de l'« instituteur » républicain peut être vue comme une tentative d'instituer un peuple qui soit sujet de la démocratie. Mais « institution du peuple » peut aussi se prendre dans le sens inverse d'une auto-institution démocratique du peuple, comme on en trouve le projet dans certains courants de l'éducation populaire.
Cette ambivalence marque l'insuffisance des modèles hérités de la *paideia* moderne. Les doctrines éducatives de l'époque moderne se sont en effet construites en même temps que l'État, et les deux participent d'un même imaginaire institutionnel où s'articule la double fiction de la souveraineté du peuple (en lieu et place du monarque) et de la souveraineté de la conscience douée de raison critique (en lieu et place de l'ancienne censure dogmatique).
Le problème peut donc se résumer ainsi : pourquoi, comment, et à quelles conditions dénouer le lien entre la souveraineté, la critique et la *paideia* dans la perspective d'une pratique démocratique effective ?
Cette première année de séminaire s'attachera plus particulièrement à la philosophie de l'éducation de l'époque moderne (Bodin, Coménius, Rousseau, Condorcet). Mais le travail passe nécessairement aussi par des pratiques de classe et des dispositifs d'éducation populaire : c'est pourquoi le séminaire est ouvert aux interventions et expérimentations des acteurs éducatifs de l'enseignement et de l'éducation populaire.

Des séances de travail hors séminaire pourront en outre être organisées dans le cadre associatif d'une université populaire Tsiganes-Gadjé en cours de développement.

Carlo CAPPA

L'université et l'Europe. L'enseignement supérieur à l'échelle des humanités (I)

Ven 7 avr : Sala riunioni (III piano) della Macroarea di Lettere, Université de Rome « Tor Vergata », via Columbia 1, Rome (Italie), 11h00-13h00
Mer 10 mai, Jeu 11 mai, Ven 12 mai, Mer 31 mai, Jeu 1 juin, Ven 2 juin, Ven 16 juin : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris, 18h30-20h30

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé avec le doctorat Studi Comparati : Lingue, Letterature e Formazione *de l'Université de Rome « Tor Vergata » et en collaboration avec le Gruppo di studi comparativi in educazione - SIPED (Società Italiana di Pedagogia) et SICESE (Sezione Italiana della Comparative Education Society in Europe).*

Le séminaire est la première partie, avec le sous-titre *La culture entre autonomie et pouvoir*, d'un projet de trois années dédié à l'investigation critique du rôle des humanités dans l'idée d'enseignement supérieur en Europe. L'articulation du programme répond à une logique à la fois conceptuelle et historique, pour mieux comprendre la genèse et le développement des idéaux éducatifs qui ont marqué l'histoire de l'enseignement supérieur en Europe, en remettant en question la crise actuelle de l'Université à partir des humanités. Dans cette première année, pour organiser et établir au mieux la recherche, nous proposerons deux parties en étroite communication : a) une analyse conceptuelle des criticités actuelles de l'Université avec référence à la philosophie et aux humanités ; b) une analyse d'un moment d'articulation historique qui a marqué les idéaux de l'enseignement supérieur, la période XIV^{e}-XV^{e} siècle, qui a été caractérisée par l'élaboration de la culture comme activité critique et en dialogue avec le pouvoir, en analysant la contribution de l'humanisme italien. Pour la première partie, nous collaborerons avec la SICESE et la CESE (Comparative Education Society in Europe). Pour la deuxième partie, nous mènerons la recherche entre philosophie et éducation, en poursuivant nos études sur l'humanisme italien. Les œuvres proposées ont établi le cadre conceptuel pris comme référence par tous les humanistes successifs : la *Collatio Laureationis* de Pétrarque, le *Studiis et litteris* de Leonardo Bruni, le *De liberorum educatione* de Enea Silvio Piccolomini, la *prælectio Lamia* de Ange Politien et le *De Sermone* de Pontano. Le titre de cette étape entend souligner comment, dans l'époque considérée, on pourra observer une tension très forte entre d'une part ouverture culturelle des humanistes et d'autre part pouvoir politique et hégémonie culturelle exercés par les Universités, en proposant le problème délicat d'une légitimation du nouveau savoir face à la tradition

médiévale de l'enseignement supérieur, avec sa raison d'être placée principalement dans la professionnalisation.

Intervenants :
- Vendredi 7 avril (Rome) : Andrea Lombardinilo et Carlo Cappa : *Gouvernance de l'université et le doctorat en Europe : les défis de la société de la connaissance (Governance dell'università e il dottorato in Europa : le sfide della società della conoscenza)*
- Mercredi 10 mai (Paris) : *Entre méthodologie et idéaux dans l'enseignement supérieur en Europe. La philosophie de l'éducation et le rapport avec la tradition*
- Jeudi 11 mai (Paris) : Donatella Palomba : Open University *et Université Ouverte : deux modèles de « anti-université » ?*
- Vendredi 12 mai (Paris) : Rino Caputo : Legere quod primi scripsere, scribere quod ultimi legant. *Le rôle de Pétrarque dans l'élaboration des idéaux éducatifs de l'Europe*
- Mercredi 31 mai (Paris) : Leonardo Bruni et Enea Silvio Piccolomini : *la philosophie comme éducation pour la vie en dehors de l'université. L'héritage de l'humanisme*
- Jeudi 1er juin (Paris) : *La philologie et la* respublica litteraria *: le penser critique dans l'université est-il encore possible ?*
- Vendredi 2 juin (Paris) : *La conversation comme lieu de création d'un pouvoir différent : Pontano*
- Vendredi 16 juin (Paris) : Knowledge society *et la performativité du savoir. Qu'est-ce qui va arriver à l'enseignement supérieur ?*

Pour les séances se déroulant à Paris, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Nathalie PÉRIN

Place et image de la philosophie enseignée. Retour sur *La Philosophie des professeurs* de F. Châtelet

18h30-20h30
Lun 27 fév, Lun 13 mars, Lun 27 mars, Lun 24 avr, Lun 15 mai, Lun 22 mai :
Salle PrM-1.02, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
Lun 12 juin : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Lun 19 juin : Salle 1, Patronage laïque Jules Vallès, 72 avenue Félix Faure, 75015 Paris

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant au MESR et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 4**

La critique de l'institutionnalisation de la philosophie, renvoyant à une certaine définition/redéfinition du travail de celle-ci, est au cœur de la question de la transmission de la philosophie telle qu'elle est pensée par F. Châtelet. *La Philosophie des professeurs* (1970) est de ce point de vue un ouvrage à redécouvrir. Ce pamphlet, qu'il faudra replacer dans une lignée problématique, montre l'originalité même du philosophe qui s'attache à l'image de la philosophie produite par l'institution enseignante à travers les programmes qui la font connaître auprès de la jeunesse lycéenne et étudiante. Lieu déterminant d'une approche première de la philosophie à l'échelle de la société, dans ces années de démocratisation de l'enseignement, il s'agit pour le philosophe d'arracher la philosophie à sa destination d'arôme spirituel pour imposer qu'elle soit connue comme activité vivante.

Claire FAUVERGUE

L'*Encyclopédie* et l'herméneutique – introduction

18h30-20h30
Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Ven 24 fév, Ven 10 mars

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Le séminaire propose de définir des concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique. La définition de ces concepts, à commencer par les notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon, sera menée dans la perspective d'une continuité métathéorique entre les classiques, les Lumières et les pistes ouvertes par l'herméneutique contemporaine. Elle ouvrira à des problèmes épistémologiques de fond concernant notre rapport aux savoirs.
Les concepts historiographiques au moyen desquels nous nous représentons nos connaissances se renouvellent, de même qu'évoluent les critères de réflexivité qui sont les nôtres. Envisager l'histoire des savoirs et de la philosophie sous l'angle de la rationalité encyclopédique permet, d'une part, de rompre avec l'idée que l'historiographie des Lumières est fondée sur une représentation linéaire du temps orienté par le progrès et, d'autre part, de considérer la notion de système comme métathéorie. La rationalité encyclopédique rejoint ici l'approche herméneutique.
Nous aborderons l'histoire des notions de point de vue, d'ouverture et d'horizon en mettant particulièrement en évidence le fait qu'elles ouvrent la possibilité d'interpréter les concepts philosophiques hors de leur contexte théorique original. Pour l'encyclopédiste, de même que pour l'herméneute, toute notion philosophique pourrait être étudiée comme résultant de la composition de plusieurs rationalités.
La recherche de concepts communs à l'*Encyclopédie* et à l'herméneutique sera associée à une réflexion se situant au croisement de la philosophie et des philosophies, réflexion attentive aux moyens de dépasser les philosophies particulières et de constituer une véritable rationalité, au sens d'une réalité collective à la fois historiquement déterminée et ouverte, c'est-à-dire porteuse de nouveaux horizons.

Séance avec intervenante :
- Vendredi 10 mars : Martine Groult (CNRS) : *Le projet philosophique de l'*Encyclopédie *est-il un point de vue ou un point de départ créateur des métaphysiques ?*

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Anoush GANJIPOUR

L'univocité et la différence ontologiques : Sadrâ *avec* Deleuze

18h30-20h30
Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Jeu 23 fév, Jeu 23 mars, Jeu 18 mai

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Dans le second cycle de ce séminaire, on revient à la question de l'être : si, dans le premier cycle, on a confronté l'ontologie de Spinoza à celle de son contemporain iranien, Sadrâ (1571-1640), comme deux manières de penser l'univocité de l'être, cette fois il s'agit de faire rencontrer l'ontologie sadrienne avec une version renouvelée et moderne du spinozisme telle qu'on la trouve mise en œuvre dans la pensée de l'être chez Deleuze. On part du fait qu'en s'inspirant de Spinoza, Deleuze identifie l'*unicité* de l'être à la *totalité* des étants. C'est en réalité une telle identification qui doit lui permettre de penser l'individuation des étants multiples comme une opération immanente à l'être, sans qu'il soit besoin de faire appel à un plan transcendental.
Or, nous avons précédemment vu dans le cadre de ce séminaire que, pour un philosophe comme Sadrâ, l'univocité de l'être se conçoit *a fortiori* autrement que pour Spinoza : les exigences théologiques et eschatologiques de l'islam amènent donc le philosophe iranien à concilier le principe d'individuation immanente avec un émanationisme modifié lui permettant d'éviter l'identification de l'Être et le Tout des étants.
Notre démarche comparative s'oriente à partir de la question suivante : quelle modification affecterait-elle la pensée d'immanence de Deleuze si l'on y introduit les principes et les opérations de cette *autre* pensée de l'univocité de l'être qu'est celle de Sadrâ ? La confrontation des deux décisions ontologiques, l'une franchement moderne et l'autre ancrée dans une vision monothéiste du monde, va nous conduire en dernier ressort à ce qui est le point nodal pour notre comparaison. On se penchera alors sur la manière dont la pensée de l'être s'articule dans chacun des deux cas à une « politique des étants ». Y a-t-il un sens *pour nous*, me demanderai-je, à comparer les deux modes d'articulation et les deux « politiques » ?

Jérôme ROSANVALLON

Actualité de Deleuze & Guattari.
Principes et paradoxes de l'immanence absolue (I)

Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Mer 29 mars, Jeu 30 mars, Mar 18 avr, Mer 19 avr, Mar 2 mai : 19h00-21h00
Mer 3 mai : 18h30-21h00
Mar 16 mai, Mer 17 mai : 19h00-21h00

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

L'actualité de la philosophie que Gilles Deleuze et Félix Guattari ont élaborée depuis *L'Anti-Œdipe* (1972) jusqu'à *Qu'est-ce que la philosophie ?* (1991) est aujourd'hui plus brûlante que jamais. De la métaphysique pure à la géopolitique contemporaine, en passant par la physique fondamentale, la biologie, l'histoire, l'économie, les neurosciences..., il n'est aucun domaine de réalité qu'ils n'aient eu ensemble à traverser et il n'en est aucun dont ils n'aient su ressaisir les principales révolutions passées et anticiper celles advenues depuis – ou encore à venir. Mettre en lumière l'avance partout persistante des deux auteurs sera l'objet précis de ce séminaire. Pour cela, il nous faudra nécessairement au fil des ans retraverser l'ensemble de ces domaines, en survoler les traits saillants, et nous ne pourrons le faire qu'en utilisant comme tremplin et boussole le problème fondamental qui sous-tend toute la philosophie de Deleuze et Guattari : celui de l'immanence absolue.
La première année du séminaire visera à déterminer avec soin les conditions de ce problème. Pourquoi l'immanence absolue n'est-elle en rien, pour les deux auteurs, une simple option philosophique (qui s'opposerait à toute revendication de transcendance) mais bien « le sol absolu de la philosophie », c'est-à-dire ce que fonde en droit et qui fonde de fait toute philosophie ? Quelles conditions tant géopolitiques que conceptuelles doivent être réunies pour pouvoir affirmer l'absoluité de l'immanence et ne pas laisser les illusions toujours renaissantes de transcendance se réinstaller au sein même de la philosophie – comme dans l'espace public ? En dégageant les deux réquisits (« principe de Darwin », « principe de Parménide ») et les trois paradoxes (conception d'un non concevable, instauration d'un déjà instauré, dehors d'un sans-dehors) qui conditionnent son affirmation rigoureuse, nous montrerons, à l'heure où les affects religieux les plus archaïques occupent à nouveau le devant de la scène géopolitique, que l'immanence absolue est un programme non pas seulement théorique mais aussi déjà pratique.

Séances avec intervenants :
- Mardi 18 avril : David Rabouin (Sphere - CNRS, Paris Diderot) : *Immanence feuilletée. Une proposition spinoziste*

- Mercredi 3 mai : Tristan Garcia (ENS, Lyon) : séance commune organisée en collaboration avec le séminaire de Franck Jedrzejewski

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Bernard ASPE

Paradigmes de la division politique

18h30-20h30
Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Mar 21 fév, Mar 7 mars, Mar 21 mars, Mar 2 mai

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

L'intitulé du séminaire convoque tout d'abord l'idée de *division* politique qui elle-même renvoie au conflit, à l'existence de camps opposés, rivaux ou ennemis. Le conflit politique peut-il être pensé à partir du paradigme de la guerre ? Plus exactement : il faut essayer de comprendre ce que peut apporter un tel paradigme pour l'intelligibilité de la politique – et quelles en sont éventuellement les limites. De Clausewitz à Foucault, il s'agit donc tout d'abord d'exposer de quelle manière ce rapport peut être envisagé.
Mais la question n'est pas seulement de savoir si la guerre est un (ou le) bon paradigme. Elle n'est pas non plus de savoir quels sont les autres paradigmes, et quelle est leur validité – une question qui sera cependant aussi nécessairement abordée. Elle est avant tout de savoir pourquoi cet objet spécifique qu'est la politique réclame l'usage d'une méthode paradigmatique.
Pour traiter cette question, on exposera les différentes manières de concevoir cette méthode : du modèle éminent appliqué à une réalité qui lui est en quelque sorte subordonnée, au rapport analogique entre des processus hétérogènes, en passant par la série d'exemples homogènes renvoyant à l'existence d'un ensemble qui les regroupe. De Platon à Simondon en passant par Kuhn ou Agamben, on travaillera à clarifier le sens même d'une méthode paradigmatique. La clarification permettra de montrer que la fécondité de cette méthode tient à sa capacité à rendre un phénomène *intelligible* sans en faire pour autant l'objet d'une *théorie* qui en fixerait la définition invariante. D'autre part, conformément à ce que nous indique la démarche analogique, elle montrera que la politique doit être pensée depuis *autre chose qu'elle-même*.
À partir de là, il sera possible de revenir à l'idée de division politique, et plus exactement à celle d'un *travail de la division* – lequel renverra dès lors indissociablement à une méthode et à son objet. Et nous verrons que cet objet ne renvoie pas seulement à la pratique du conflit, mais aussi, paradoxalement, à la consistance de l'être-ensemble.

Séance avec intervenante :
- Mardi 21 mars : Patrizia Atzei (éditrice, éditions NOUS, auteure d'une thèse sur Jacques Rancière et Alain Badiou) : *Usages politiques de l'exemple*

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Alice CANABATE et Marie GOUPY

Révoltes, Révolutions : les enjeux d'une frontière incertaine

18h30-20h30
Jeu 2 fév : C102, American University of Paris, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris
Mer 22 fév : Salle PrM-1.03, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
Ven 28 avr, Mar 16 mai : C102, American University of Paris

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant à l'American University of Paris et au Lycée Henri IV, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé avec le laboratoire LCSP de l'Université Paris Diderot.

Le séminaire s'intéresse aux discours, aux acteurs, aux efforts de qualification d'événements qui, par leur radicalité et le bouleversement qu'ils induisent, peuvent être appelés, selon les acteurs et les points de vue, « révolte » ou « révolution » – la première étant elle-même l'objet de multiples qualifications depuis la saine légitime défense jusqu'à l'émeute ou l'acte criminel.
Pour aborder cette question, le séminaire vise à développer une double approche d'un point de vue à la fois disciplinaire (sociologie / philosophie du droit et philosophie politique) mais également en termes de point de vue (celui des mouvements sociaux / celui du droit et de l'État). Il vise spécifiquement à réinterroger les enjeux liés à la distinction entre formes de protestations et de violences politiques légitimes et violences criminelles, ainsi qu'entre action démocratique institutante et activisme illégal. Il s'agit, par ce double point de vue, de comprendre à la fois ce que *font* les discours politiques, ce que produit et ce que recouvre le droit, et la manière dont ces qualifications et disqualifications sont vécues d'un côté militant ou engagé, soit ce que ces frontières incertaines produisent et révèlent en terme d'écarts politiques et ontologiques.
Ce séminaire s'inscrit dans le cadre plus large du projet de recherche « États d'exception, exceptionnalités : les enjeux de frontières incertaines entre actes criminels et violences légitimes », porté par Marie Goupy. Le séminaire se propose de nourrir cette réflexion sous un angle spécifique : celui de la disjonction que toute pensée de l'exception opère entre violence politique légitime – qu'elle soit pensée comme une expression démocratique, une manifestation de la souveraineté populaire, celle d'une résistance à l'oppression, etc. – et violence criminelle qualifiée ou non par le droit.

Intervenants :
- Jeudi 2 février : *Les frontières complexes des mouvements d'émancipation. Comment (qui) fixe la frontière entre révolte et révolution ?*
avec Diogo Sardinha et Sandra Laugier

- Mercredi 22 février : *Le droit, la norme comme outil de qualification et de disqualification*
avec Paolo Napoli et Liora Israël

- Vendredi 28 avril : *Révolte-Révolution. Le point de vue des mouvements sociaux*
avec Frédérico Tarragoni et Isabelle Sommier

- Mardi 16 mai : *Le paradigme de la Révolution française*
avec Miguel Abensour et Sophie Wahnich
Intervention de Miguel Abensour : *Le personnage du héros révolutionnaire : enjeux d'une qualification*

.....

Alexis CUKIER

Travail et démocratie

18h30-20h30
Mer 22 fév : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 8 mars : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Mer 29 mars, Mer 19 avr, Mer 10 mai : Salle Maurice Allais, MESR
Mer 24 mai : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
Mer 7 juin, Jeu 15 juin : Salle Maurice Allais, MESR

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

« Démocratiser l'entreprise », « remettre le travail au cœur de la démocratie » : mais sur quelle base, et pour quoi faire ? Ce séminaire propose d'explorer les rapports entre travail et démocratie dans les sociétés capitalistes contemporaines : quelles sont les conséquences politiques des transformations du procès, de l'organisation et de la division du travail ? De quelles théories, pratiques et expériences disposons-nous pour penser une démocratisation du travail ? Comment le travail pourrait-il être transformé pour constituer un moyen d'une transformation démocratique de l'ensemble de la société, et quelles seraient alors les

mutations conjointes de l'entreprise, du syndicat et de l'État ?
Nous examinerons des travaux récents dans les domaines de la psychologie et de la sociologie du travail, mais aussi de l'histoire sociale, de l'économie et des sciences politiques, ainsi que les apports décisifs du féminisme et de l'écologie politique, au prisme des outils et méthodes de la philosophie sociale, de filiations marxiste, foucaldienne ou pragmatiste. Nous questionnerons la manière dont la financiarisation de l'économie, le démantèlement du droit social, l'organisation néomanagériale du travail empêchent la réalisation des potentialités démocratiques du travail mais aussi la façon dont certaines pratiques économiques (coopératives et autogestionnaires) et politiques (luttes sociales et syndicales, solidarités concrètes liées à la production) peuvent constituer des points d'appui pour créer de nouvelles formes de pratique démocratique.
Lors de cette première année du séminaire, nous amorcerons l'analyse du caractère anti-démocratique des évolutions du travail dans les sociétés néolibérales, ainsi que des conditions réelles à partir desquelles on peut répondre à ce problème : comment le travail pourrait-il devenir un enjeu décisif, une base structurante et un moyen privilégié d'un possible renouvellement de la démocratie ?

Intervenants :
- Mercredi 22 février : Alexis Cukier (CIPh) : *Critique démocratique du travail*
- Mercredi 8 mars : Alexis Cukier : *Le néolibéralisme contre le travail démocratique*
- Mercredi 29 mars : Alexis Cukier : *Enjeux démocratiques du travail : transformer le droit du travail et le syndicalisme*
- Mercredi 19 avril : Jean-Philippe Deranty (Macquarie University, Sidney) : *Le Manifeste des Plébéiens de Babeuf : égaliser les statuts des métiers*
- Mercredi 10 mai : Isabelle Ferreras (FNRS, Université de Louvain, Harvard Law School) : *D'une sociologie politique critique du travail à l'enjeu de la démocratisation de l'entreprise*
- Mercredi 24 mai : Luca Paltrinieri (CIPh, CAPHI, Université de Rennes) : *Démocratiser l'entreprise*
- Mercredi 7 juin : Éric Lecerf (LLCP, Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh) : *Proudhon, Péguy et Weil : ambiguïtés d'un concept global de travail*
- Jeudi 15 juin : Alexis Cukier : *Démocratie industrielle et lutte des classes : les apports du féminisme matérialiste, de l'écologie politique et de la théorie politique des communs*

Lien associé : https://unistra.adademia.edu/alexiscukier

Pour les séances se déroulant à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3,
la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Luigi DELIA

Lumières juridiques. Droits de l'homme, pénalité, herméneutique

Lun 27 fév : Salle à préciser, Université de Genève, Faculté des Lettres, UNI BASTIONS (Aile Jura 2e étage), 5 rue de Candolle, CH-1211 Genève (Suisse), 20h00-22h00
Lun 24 avr : Salle à préciser, IRPHIL (Institut de recherches philosophiques), Faculté de philosophie, Université Jean Moulin Lyon 3, 18 rue Chevreul, 69007 Lyon, 17h00-20h00

Séminaire itinérant organisé en collaboration avec le programme « Herméneutique des Lumières » (Sinergia-FNS) de l'Université de Genève, l'Institut de Recherches Philosophiques de l'Université Jean Moulin Lyon 3 et le groupe d'étude « Lumières juridiques ».

Que la culture des Lumières joue un rôle considérable dans l'histoire conceptuelle de la norme juridique n'est plus à démontrer : les œuvres de Montesquieu, de Burlamaqui, de Beccaria, de Rousseau, de Kant et de Bentham en témoignent à elles seules. Mais ces grandes œuvres élaborent et véhiculent des idées différentes, parfois même opposées, de ce qu'il faut entendre par droit et justice. Or, le souci général qui anime cette recherche collective est d'appréhender la compréhension plurielle que le siècle des Lumières a eue de ces notions. Excédant les frontières de la seule législation positive, la « justice des Lumières » (*Illuminismo giuridico*) apparaît imbriquée dans un réseau de rapports et de valeurs extra-juridiques. Cette imbrication rend dès lors nécessaire une enquête sur ces rapports que le droit et la justice entretiennent avec la politique, la morale, les mœurs, la religion, mais aussi l'économie, la médecine, la littérature et l'histoire, à une époque de grand bouillonnement intellectuel, marquée par le discours des droits naturels de l'homme, par l'affirmation du modèle du code et par le processus de constitutionnalisation du pouvoir fondateur de l'État de droit. Plaçant la focale sur la politisation des droits naturels de l'homme, sur les métamorphoses du droit pénal et sur les problématiques inhérentes à l'interprétation des lois, le séminaire invite à relancer le questionnement sur la naissance de notre modernité juridique et politique : d'où vient et comment se justifie la thèse selon laquelle sans droits de l'homme reconnus et protégés il n'y a pas d'État de droit ? Quelles sont les conditions qui justifient le pouvoir de punir ? Faut-il sacraliser la loi au détriment de la jurisprudence, ou bien faut-il reconnaître l'irréductible subjectivité du magistrat et la supériorité de la justice naturelle sur le conventionnalisme étatique ? Reconsidérant les conditions de l'universel juridique, les fondements de la sanction pénale et le sens de l'équité judiciaire au temps des Lumières, c'est notre propre compréhension du droit et de la justice qui est en jeu.

Intervenants :
- Lundi 27 février (Genève) : Marco Fioravanti (Rome, CIPh) : *La logique du juge au prisme des Lumières*

- Lundi 24 avril (Lyon) : Margaux Coquet (Lyon 3) : *L'abolition du système pénal*

Lien web du séminaire : http://droitphil.hypotheses.org/activites/lumieres-juridiques

Les salles seront précisées ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Alain DENEAULT

Les économies au vu des arts, des humanités et des sciences

10h00-12h00
Théâtre Aux Écuries, 7285, rue Chabot, Montréal (Canada)
Sam 6 mai, Sam 13 mai, Sam 20 mai, Sam 27 mai

Séminaire organisé en collaboration avec la revue Liberté.

Les sciences économiques se sont appropriées le terme « économie » au point de nous persuader qu'il désigne exclusivement leur domaine d'étude en propre. Ainsi a-t-on l'impression, lorsqu'il s'agit d'y recourir dans d'autres champs (sociaux, politiques, esthétiques, moraux, psychologiques, épistémologiques), de commettre des « métaphores ». De fait, l'économie continue de renvoyer fondamentalement aux enjeux de l'industrie, du commerce, de la comptabilité et de la finance.
Or, *économie* fut un mot usité dans maints domaines avant la fondation de cette discipline devenue dominante. Il permettait de penser des rapports structurés de façon féconde eu égard à des finalités établies dans des champs de préoccupations aussi variés que les lettres et les arts, la théologie, les sciences naturelles, le droit ou la philosophie. Aujourd'hui, ce peut être encore depuis un corpus lexical relevant du domaine « économique » qu'on évoque ces domaines, mais désormais selon une acception économétrico-gestionnaire élargie à toute chose. Les conceptions soutenues par les sciences économiques déteignent le plus souvent sur le sens même du mot, quel que soit le contexte dans lequel on l'utilise. Le *capital beauté* dont traite une presse aliénante ou l'*art de se vendre* que promeuvent des théories managériales témoignent des conséquences qui s'observent dans un ordre où le sens même de l'*économie* s'est trouvé récupéré par une seule discipline.
Il s'agira, à l'occasion de la saison inaugurale de ce séminaire, d'introduire la notion *d'économie* en fonction des différentes acceptions qu'elle a acquises dans les différentes disciplines qui s'y sont référé. On fera, dans un premier temps, la critique de ce que ce terme est devenu dans les sciences économiques pour en mesurer les insuffisances et, dans un deuxième temps, on évoquera les différentes disciplines qui sont à même de redonner à ce terme polysémique l'amplitude qui fut jadis la sienne.

Andrew FEENBERG

Praxis : l'autre marxisme

18h30-20h30
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Jeu 4 mai, Ven 5 mai : Salle Maurice Allais
Jeu 1 juin, Jeu 8 juin : Salle Germaine Tillion

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

En 1844, Marx écrit que « La philosophie ne peut être réalisée sans la suppression du prolétariat, et le prolétariat ne peut être supprimé sans la réalisation de la philosophie. » Adorno fera le commentaire suivant : « La philosophie, qui parut jadis dépassée, se maintient en vie parce que le moment de sa réalisation fut manqué. » Quel sens donner à cet étrange concept de réalisation de la philosophie ? On cherchera dans ce séminaire à présenter l'ébauche d'une réponse à cette question, réponse dont un développement complet figure dans notre livre, *La Philosophie de la* praxis (Lux Editeur).
Les quatre séances seront dédiées chacune à un auteur, le jeune Marx, Lukács, Adorno, et Marcuse. Le développement de la philosophie de la *praxis* sera tracé chez ces auteurs. Les concepts clés d' « aliénation », « réification », « pratique », « metacritique », « identité » et « rationalité technologique » seront examinés à travers leur évolution dans la pensée des philosophes de la *praxis*.

Programme des séances et intervenant :
- Jeudi 4 mai : *Introduction à la pensée politique de Lukács*
- Vendredi 5 mai : *Anti-capitalisme romantique dans* La théorie du roman *de Lukacs,* avec Michael Löwy
- Jeudi 1er juin : *Adorno et Marcuse, art et culture de masse*
- Jeudi 8 juin : *Marcuse : la critique de la raison technologique*

Oliver FELTHAM

Généalogie et ontologie comparative de l'action politique dans la modernité européenne du XIXe au XXe siècle

18h30-20h30
Salle C104, American University of Paris, 6 rue Colonel Combes, 75007 Paris
Jeu 20 avr, Jeu 27 avr, Jeu 4 mai, Jeu 11 mai, Jeu 1 juin, Jeu 8 juin

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé avec le soutien de l'American University of Paris.

L'objectif principal de ce séminaire est de construire une généalogie de l'action politique dans la modernité européenne, du XIXe au XXe siècle. Nous visons à identifier et comparer les modèles de l'action politique qui sont développés à la fois dans l'activité pratique et dans la philosophie moderne. Dans ce premier volet du séminaire, après une introduction méthodologique et une esquisse de l'action politique au XVIIIe siècle, nous allons mesurer l'impact de l'expérience jacobine sur les modèles de l'action politique qu'on trouve dans les œuvres de Hegel, Bentham et Mill. Il s'agira ni d'une confrontation d'idéologies, ni d'une énième critique du libéralisme, mais d'une ontologie comparative de *l'agir* même, du *faire*, de la politique.

Séances avec intervenants :
- Jeudi 27 avril : Armand Guillot (membre du Centre Bentham) : *De la fiction à l'action : la philosophie politique de Jeremy Bentham*
- Jeudi 1er juin : Aurélie Knüfer (Université de Montpellier-III Paul Valéry) : *Laisser-faire et intervention chez John Stuart Mill*
- Jeudi 8 juin : Bernard Aspe (chercheur indépendant, CIPh)

Jean-René GARCIA

Philosophie du droit constitutionnel

18h30-20h30
Jeu 2 fév, Mar 7 fév : Adresse à préciser
Mar 21 fév, Mar 28 fév : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 15 mars, Jeu 30 mars, Jeu 15 juin, Jeu 29 juin : Adresse à préciser

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant au MESR, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé en collaboration avec le Laboratoire CERAL - EA 3968 de l'Université Paris 13-Sorbonne Paris Cité.

Les états d'urgence et états d'exception, récents en France mais présents dans de nombreuses constitutions, conduisent à nous interroger sur leur place dans la philosophie du droit constitutionnel. Jacques Derrida, à travers l'étude de Walter Benjamin, Carl Schmitt, Kant et d'autres philosophes encore, offrait déjà une pensée philosophique sur ces aspects. Mais au-delà de ces problématiques des états d'exception, il s'agit de s'interroger sur la philosophie du droit dans les écrits de Derrida. Ces séances, centrées sur la philosophie du droit constitutionnel, se proposent d'offrir une nouvelle vision de la philosophie du droit constitutionnel à travers la pensée de Jacques Derrida.

Pour les séances dont le lieu reste à préciser, et pour la liste des intervenants et leurs dates, consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Valérie GÉRARD

« Dis-moi qui tu aimes » : une autre approche de la sensibilité en politique

Jeu 2 fév : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris, 19h00-21h00
Jeu 2 mars, Jeu 30 mars : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris, 18h30-20h30
Jeu 27 avr : Salle Germaine Tillion, MESR, 18h30-20h30
Jeu 18 mai : Salle de musique, École normale supérieure, Annexe, 46 rue d'Ulm, 75005 Paris, 19h00-21h00
Jeu 8 juin : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 19h00-21h00

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant au MESR et à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, voir les modalités en **page 4**

Le séminaire se proposera d'élucider le sens politique profond d'une position à première vue scandaleuse : en politique on peut préférer avoir tort avec ses amis plutôt que d'être dans le vrai avec ceux dont on ne goûte pas la compagnie. Tenir à ses pensées en étant indifférent au fait qu'elles nous placent aux côtés de tels ou tels serait même politiquement irresponsable.

L'idée est que les affinités sont premières en politique, où :
- le goût pour la compagnie des gens prime sur la seule logique rationnelle : on adhère à des idées, aussi, par goût pour la manière dont elles sont portées et partagées, et il ne s'agit pas seulement de rhétorique, cela témoigne d'une sensibilité – politique – à la coexistence des hommes ;
- on s'oriente par affinité, le choix d'une compagnie donnant déjà de l'existence à une forme de communauté politique souhaitée.
Il s'agit donc de penser l'ancrage des affections politiques dans les affinités ; et de comprendre que s'orienter politiquement dans la pensée, c'est penser à partir de la coexistence (la politisation crée du lien et de la mise en commun), et en se situant dans le champ des affinités (ce qui produit partialité et conflictualité). La notion de goût, élaborée au XVIII[e] siècle et dont nous montrerons la dimension politique, permet de penser cette ambivalence.
Cette approche de la sensibilité politique éclaire le champ politique, mais aussi celui des rapports entre politique et philosophie, et entre raison et sensibilité.
Nous partirons de la manière dont Hannah Arendt problématise ces questions, pour aller voir s'élaborer, au XVIII[e] siècle principalement, le rapport entre raison, affection, goût et compagnie, entre politique et rhétorique : depuis la sensibilité politique à la coexistence des hommes et aux affinités, une autre raison que celle dont l'image a été transmise se constitue, non tyrannique, non systématique, et dont l'esquisse permet de penser d'autres Lumières, des Lumières sans prétention impérialiste.

Séance avec intervenante :
- Jeudi 18 mai : Valérie Gérard animera la séance avec Feriel Kaddour (ENS-Ulm, département d'histoire et de théorie des arts)

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Frauke A. KURBACHER, Soraya NOUR SCKELL et Christopher POLLMANN

La cosmopolitique et ses agents

Jeu 2 fév, Jeu 2 mars : Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, Alameda da Universidade, 1600-214 Lisboa (Portugal), 14h00-17h00
Ven 10 mars, Mar 14 mars : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris, 18h30-20h30
Dim 19 mars : Taverne Karlsbräu, 38 rue des Clercs, 57000 Metz, 9h30-11h30
Jeu 6 avr, Jeu 4 mai : Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, 14h00-17h00

! Inscriptions obligatoires pour les séances se déroulant à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé avec le Centre de Philosophie de l'Université de Lisbonne, l'Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique (liAphR, Wuppertal) et avec le soutien de l'Université Libre de Berlin, du Cercle lorrain de philosophie et des sciences humaines et les Amis du Monde Diplomatique.

Dans l'interprétation du cosmopolitisme qui privilégie le droit, en donnant la priorité à la constitution-norme, la démocratie ne coïncide pas avec la souveraineté du peuple, puisque la valeur des principes universels ne connaît aucune frontière. Ainsi, dans les projets contemporains de la transposition de la démocratie au-delà de l'État-nation, la souveraineté des individus s'affaiblit. Cependant, la souveraineté des individus, avec leur pouvoir constituant, peut donner une direction démocratique à la constitution du monde qui se forme. Cette conception s'oppose à l'idée d'un État comme un corps politique spécialisé séparé. L'autonomie illusoire de la politique est détruite afin de se mélanger avec la lutte sociale. La démocratisation de la constitution mondiale doit être basée sur l'auto-affirmation d'un sujet politique aussi bien que sur les droits de l'homme. Ces deux conceptions différentes ne devraient pas être opposées, mais unies. Le pouvoir constituant correspond au processus de l'auto-émancipation du sujet politique et de son combat. Mais l'établissement des droits fondamentaux est nécessaire afin d'empêcher le sujet politique de s'affirmer comme identité qui opprime les autres ou qui les exclut. D'ailleurs, cette subjectivité n'est pas seulement globale. Les formes locales de conflit social prédominent, et leur addition n'est pas immédiatement totalisable. Il n'y a aucune perspective d'une convergence permanente des mouvements « anti-systémiques » dans une multitude de dimension globale. Ceci peut se produire seulement dans des conjonctures particulières. Les mouvements sociaux sont liés à différentes formations sociales et se joignent ensemble seulement occasionnellement. La question est comment penser l'agent de la justice cosmopolite : l'humanité (Habermas) ? la multitude (Hardt et Negri) ? la « Nouvelle Internationale » (Derrida) ? les masses (Balibar) ? Ainsi que le genre de rapport de domination dans la scène internationale (Empire ? Hégémonie ? Biopolitique ?).

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Elise LAMY-RESTED

La politique de la religion

18h30-20h30
Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Lun 20 fév, Lun 20 mars, Lun 24 avr, Lun 22 mai, Lun 19 juin

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Si depuis la constitution de 1789, la politique est, apparemment, séparée de la religion, on assiste aujourd'hui à un enflement des revendications religieuses qui prétendent mettre en question ce qui a constitué – et constitue toujours – le fondement de notre République laïque. Enseignante en philosophie dans le secondaire, ces formes de revendications sont même presque devenues un lot quotidien. Mais bien loin de brandir la laïcité ou de recourir aux Lumières pour tenir à distance toute forme de religieux, nous nous proposons dans ce séminaire de questionner sérieusement le bien-fondé de ces revendications en m'appuyant essentiellement sur la philosophie de Jacques Derrida et plus précisément sur *Foi et savoir*, où la politique est explicitement et directement liée à la question de la religion. C'est ce texte complexe qui constituera le cœur de notre projet. Après l'avoir réinscrit dans l'histoire de la philosophie de la religion, nous en tenterons le décryptage. Si Derrida se confronte d'abord dans ce texte à la question du « retour du religieux », déjà très médiatique dans les années quatre-vingt-dix, il apparaît néanmoins assez rapidement qu'il répète en fait, dans son contexte déjà marqué par de telles revendications, le geste de Kant dans *La Religion dans les limites de la simple raison*. Or, pour Derrida, répéter est toujours déconstruire pour ré-inventer. Les séparations kantiennes entre la foi et le savoir ou la science puis entre la « foi réfléchissante » et la « foi dogmatique », sont ainsi inquiétées jusqu'à ce que le philosophe retrouve au fondement du savoir et de la science un acte de foi dépourvu de savoir. Notre République laïque soi-disant fondée sur la science serait en fait un autre visage de la « mondialatinisation » toujours en cours, un processus dépendant d'un acte de foi qui n'a rien de réfléchissant. En suivant toutes les inflexions de sens que Derrida fait subir à la religion, nous en viendrons à tenter de repenser, de manière je l'espère inouïe, « la politique de la religion ».

Jean-Claude MILNER

La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* relue à la lumière du XXIe siècle

18h30-20h30
Mar 21 fév, Mar 28 fév : Amphithéâtre Stourdzé, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mar 14 mars : Centre Culturel Irlandais, 5 rue des Irlandais, 75005 Paris
Mar 28 mars : Amphithéâtre Stourdzé, MESR

! Inscriptions obligatoires, pour les séminaires se déroulant au MESR, voir les modalités en **page 4**

Au moment de sa conception, la *Déclaration* s'appuyait sur deux présupposés : 1) une certaine définition de l'homme ; 2) l'invariabilité des droits de cet homme, indépendamment des évolutions constitutionnelles ou changements juridico-politiques. Le citoyen, en revanche, s'inscrit d'emblée dans une formation constitutionnelle déterminée, ce qui exige la variabilité de son statut et de ses droits d'une formation à l'autre. Une première question de ce séminaire serait donc de savoir comment s'articulent désormais l'homme et le citoyen. La question se complique si l'on se rappelle que l'homme de la *Déclaration*, invention des Lumières, n'existe plus en tant que concept universel. Lire la *Déclaration* au XXIe siècle exige donc une nouvelle interprétation du mot *homme* comme point de départ : on appelle *homme* l'ensemble des droits qu'on lui reconnaît. Ces droits ont un support qui vit et meurt et qui parle : un *corps parlant*.
La seconde question serait de savoir si l'on ne pourrait pas cerner l'universalité des droits de l'homme dans l'objectivité matérielle de leur support, à savoir le corps et ses facultés ? Au XXe siècle, Hannah Arendt a mis en question cette universalité. En critiquant sa position, on montrera que le point de rupture entre les deux séries de droits est la disparition, au XXe siècle, du droit naturel en tant que leur principe commun. Dans cette nouvelle perspective, des questions plus précises se posent. Celle qui nous intéressera particulièrement : avoir une nationalité, est-ce un droit de l'homme ou du citoyen ? Si c'est un droit de l'homme, qu'en est-il alors de la déchéance de la nationalité ?
Une question que se pose le XXIe siècle nous semble résumer en dernier ressort la problématique des droits de l'homme pour notre époque : s'il est vrai qu'un sujet ne peut être dépouillé, ni par la force ni par le droit, des droits de l'homme, est-il possible qu'il renonce de lui-même à ses droits de corps parlant ? À travers cette question, c'est le rapport/non-rapport entre la sexualité et les droits de l'homme que nous essayerons de mettre en avant. Les trois jalons de notre discussion seront Kant, Lacan et le dernier Foucault.

Vittorio MORFINO

Sur la temporalité plurielle. Introduction

18h30-20h30
Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR),
25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Lun 20 fév, Lun 20 mars, Lun 24 avr, Lun 22 mai

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Les leçons conduiront un travail introductif sur la temporalité plurielle à travers un double mouvement : historique et théorique. Avec le premier, il faudra exhumer une tradition matérialiste capable de fournir les instruments conceptuels pour penser de façon rigoureuse la temporalité plurielle et son profond enjeu antimétaphysique : Lucrèce, Machiavel, Spinoza, Darwin. Tradition sans continuité, sans filiation linéaire, ni appartenance à un même domaine, tradition seulement dans la mesure où elle fournit le système des catégories nécessaires – sur les plans ontologique, physique, biologique, historique ou politique – pour penser la question de la temporalité plurielle à l'intérieur de la tradition marxiste, en en déplaçant les rapports de forces internes. Avec le second, nous voulons retravailler la tradition marxiste envisageant la problématique de la temporalité plurielle. La pensée de Marx d'abord, de certaines pages jusqu'aux recherches historiques et anthropologiques du vieux Marx où apparaît une conception multilinéaire de l'histoire. En second lieu, nous entendons mener une lecture à « rebrousse-poil » de la tradition marxiste, en isolant, dans des périodes différentes, l'émergence de la question de la temporalité plurielle : dans le Bloch de *L'Héritage de notre temps*, dans les *Cahiers de prison* de Gramsci, dans la production littéraire de Pasolini, dans l'Althusser de *Lire le Capital,* et enfin dans les recherches des *Postcolonial Studies*, en particulier des *Subaltern Studies*. Entre les deux mouvements s'instaure évidemment une circularité. Car s'il est vrai que la demande marxiste construit cette tradition *a posteriori*, il est vrai aussi que la réponse rétroagit avec cette même tradition marxiste, en rendant visible ce qui ne l'était pas avant ou ce qui l'était seulement de manière partielle et confuse.
Le programme en quatre séances se déroulera ainsi : 1. De la conception ancienne du temps jusqu'à la philosophie de l'histoire ; 2. La tradition souterraine de la temporalité plurielle ; 3. La temporalité plurielle chez le marxisme : de Marx à Bloch ; 4. La temporalité plurielle chez le marxisme : de Althusser à Chakrabarty.

Luc NGOWET

Concepts de la pensée politique africaine

Horaires à préciser,
Grand séminaire Brottier, Libreville (Gabon)
Ven 24 fév, Sam 25 fév

Séminaire organisé en collaboration avec le Grand séminaire Daniel Brottier.

Nous poursuivrons au cours de ce semestre la réflexion entamée dans le cadre de notre deuxième axe de recherche sur la pensée politique africaine. Il s'agira, rappelons-le, d'analyser selon une perspective herméneutique ce que les œuvres africaines – francophones ou anglophones – de pensées politiques *contemporaines*, c'est-à-dire celles publiées essentiellement depuis l'avènement démocratique des années quatre-vingt-dix, ont énoncé sur *le* et *la* politique. Trois sous-ensembles conceptuels structureront ce second axe. Le premier porte sur quelques-uns des concepts fondamentaux de la communauté politique et ses manifestations concrètes : le pouvoir, l'État, la question du pluralisme identitaire et la reconnaissance politique au sein des sociétés pluriethniques africaines. Le second, sur les diverses articulations et les transformations de l'ordre politique : le fait démocratique, la violence politique ainsi que les notions de justice et de réconciliation. Le troisième, sur les questions de développement en Afrique et la place de cette dernière dans les relations internationales.
Les textes étudiés en 2016 avaient porté d'une part sur le pouvoir, celui du prince africain, et d'autre part sur le fait démocratique en Afrique. Cette année, nous nous intéresserons à des *œuvres de pensée* portant sur la violence politique en Afrique, aussi bien dans sa trajectoire historique – à savoir essentiellement dans le temps « long » de la colonisation – que dans son *actualité,* à travers une étude de textes portant sur les conflits du temps présent. Nous verrons également comment la philosophie politique africaine contemporaine s'est confrontée aux notions de droits de l'homme, de justice et de réconciliation.

Les horaires seront précisés ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Massimiliano NICOLI, Luca PALTRINIERI et Muriel PRÉVOT-CARPENTIER

L'entreprise néolibérale et le défi démocratique

17h30-19h30
CNRS Pouchet, 56 rue Pouchet, 75017 Paris
Lun 6 mars, Lun 20 mars, Lun 3 avr : Salle 159
Lun 24 avr : Salle 255
Lun 15 mai : Salle 159
Lun 29 mai : Salle 255
Lun 12 juin, Lun 19 juin : Salle 159

Séminaire organisé avec le soutien du programme ANR PhilCenTrav et du LabTop, CRESPPA (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CNRS).

Après avoir posé les deux premières années, les jalons d'une généalogie politique de l'entreprise moderne, et analysé, l'an dernier, la subjectivation néolibérale sous la forme de « l'entreprise de soi », nous aborderons cette année la question des transformations de l'entreprise néolibérale à l'aune de la démocratie. L'âge néolibéral est en effet souvent décrit comme celui du triomphe de l'entreprise, mais quelle entreprise ? Il est possible de constater que les dynamiques économiques qui ont commencé à se développer à partir des années 1980 ont mis en question, voire détruit, le modèle classique d'entreprise à partir de plusieurs points de vue : celui de la progressive financiarisation de l'entreprise et de la prise de pouvoir des actionnaires dans la structure de la gouvernance ; celui la diffusion de la *gig economy*, du *digital labor* et plus généralement de nouvelles formes de travail rendues possibles par les plateformes collaboratives remettant en cause le partage entre espace public et privé et par conséquent la forme entreprise elle-même ; celui de l'émergence d'un nouveau paradigme de management de la ressource humaine, lié aux développements de la société de la connaissance et du capitalisme cognitif ; et enfin, celle de la reconfiguration mondialisée des chaînes de production de valeur et l'émergence d'un nouveau paradigme gouvernemental autour de l'organisation logistique.
Après avoir dédié la première partie du séminaire aux enjeux inhérents à ces perspectives, enjeux intrinsèquement liés à ceux du travail, nous poserons deux questions. Comment une philosophie politique qui a réfléchi à la question de la démocratisation des entreprises peut-elle aujourd'hui, dans son volet diagnostic ou normatif, prendre en compte ces transformations ? Comment peut-elle également prendre en compte les nouveaux rapports que les individus entretiennent avec le travail dans un cadre de dissolution ou de dissémination de la « forme-entreprise » classique ? À nouveau, cette année, nous privilégierons une approche pluridisciplinaire en invitant des philosophes, des sociologues,

des économistes, des juristes.

Intervenants :
- Lundi 6 mars : Muriel Prévot-Carpentier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) et Jean-Philippe Robé (Gibson Dunn & Crutcher)
- Lundi 20 mars : Daniel Bachet (Centre P. Naville, Université d'Évry-Val-d'Essonne)
- Lundi 3 avril : Adëlaide de Lastic (EHESS, Label Lucie)
- Lundi 24 avril : Laurent Baronian (CEPN, Université Paris 13)
- Lundi 15 mai : Giorgio Grappi (Università di Bologna)
- Lundi 29 mai : Antonio Casilli (EHESS, Télécom Paris Tech)
- Lundi 12 juin : Pierre-Yves Néron (Université Catholique de Lille)
- Lundi 19 juin : Massimiliano Nicoli (Université Paris Ouest Nanterre La Défense) et Luca Paltrinieri (Rennes 1, CIPh)

.....

Marc PAVLOPOULOS

Se constituer sujets politiques : la puissance de dire « Nous... » *(pour en finir avec l'aliénation)*

18h30-20h30
Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Jeu 2 fév, Jeu 2 mars, Jeu 30 mars, Jeu 4 mai

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

À la place du vocable vide et séduisant (méphistophélique) d'aliénation, nous voudrions penser les conditions conceptuelles sous lesquelles une collection d'êtres humains décide, déclare, statue, rejette, accepte, promulgue, ratifie, programme, revendique, abolit, instaure, etc. Lorsqu'ils sont prononcés à la première personne du pluriel, ces verbes sont autant d'actions collectives qui *créent un collectif à partir de rien*.
Et pluribus unum, la devise n'est pas propre aux États-Unis d'Amérique : elle est universelle. Le corps commun ou politique, le collectif constituant en acte, n'existe que dans et par l'acte de *dire nous* émis de mille corps et mille bouches en même temps. Dans son usage politique, le pronom *nous* est un performatif au sens du philosophe anglais John L. Austin. Pour esquisser une philosophie de la parole politique, autant que pour conjurer le sommeil de la raison qui engendre les monstres de notre trouble présent, nous relirons des chapitres essentiels du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau. En ligne de mire bien sûr, l'épisode historique qui s'est essayé (a abouti ?) à réaliser en pratique l'œuvre seulement théorisée par

le philosophe de Genève : la Révolution française (juin-juillet 1789, naissance de l'Assemblée nationale constituante - 9 Thermidor An II, chute de Robespierre).

Chaque séance est composée :
1) D'un exposé d'une heure à une heure quinze, sans question ni intervention.
2) D'un débat de trois quarts d'heure à une heure, où toutes les interventions et questions sont bienvenues et *souhaitées.*

.....

Ferhat TAYLAN

L'invention de « l'environnement ». Bureaucratie et mésopolitique au XX[e] siècle

18h30-20h30
Ven 17 fév, Mer 22 mars : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Jeu 20 avr : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 24 mai : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé avec l'Unité de recherche « Matérialités de la politique » (MAP) - Université de Liège.

Paradoxalement, l'écologie politique a très peu pensé le concept d'environnement, son histoire – depuis les années 1860 où il est systématisé par Spencer – et ses implications. Pourtant, les sciences sociales, notamment l'anthropologie et la sociologie de la nature, ont souligné à quel point les catégories modernes d'environnement, de nature, d'écologie étaient également en crise. Si la philosophie paraît globalement peu engagée sur cette question, une épistémologie historique des catégories environnementales pourrait éclairer le cheminement des concepts avec lesquels nous nous référons aux êtres qui nous entourent.
En effet, en poursuivant l'étude des problématisations de l'environnement entamée depuis quelques années, on constate que, là où il était abordé comme un problème essentiellement médical au XVIII[e], puis social au XIX[e] siècle, il est progressivement élaboré à partir des années mille-neuf-cent-trente comme un concept *économique*. D'une part, les cours de M. Foucault au Collège de France (publiés en 2004) indiquaient déjà la manière dont les ordolibéraux allemands avaient problématisé le cadre environnemental dans lequel agissait l'*homo œconomicus,* ou encore la manière dont G. Becker avait défini l'économie comme

science « *des réponses aux variables du milieu* ». D'autre part, des travaux sociologiques d'inspiration latourienne ont montré que la catégorie même d'environnement émergeait comme une construction bureaucratique, notamment en France dans les années mille-neuf-cent-soixante. L'invention de la catégorie d' « environnement » serait alors à insérer dans le vaste débat des années 1950-1970 sur la bureaucratisation (Crozier 1963, Lefort 1971, Castoriadis 1972). L'exploration de ce vaste champ théorique et politique donne à voir la construction d'une figure bureaucratique de l'environnement qui, selon notre hypothèse, est toujours mobilisée aujourd'hui dans les processus décisionnels politiques et économiques. Loin d'être un concept neutre, *l'environnement* semble être marqué par cet investissement bureaucratico-économique dont il fut l'objet, ce dont nous nous proposons cette année d'étudier quelques aspects.

Séance avec intervenant :
- Mercredi 22 mars : Romain Felli (Université de Lausanne)

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Spyridon TEGOS

Courtoisie sans cour ? Étiquette, mobilité sociale et civilité républicaine depuis les Lumières

18h30-20h30
Mars : date à préciser, Athènes (Grèce)
Jeu 11 mai : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 19 avr : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Début juin : date à préciser, Athènes (Grèce)

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Les séances de séminaire à Athènes se dérouleront en partenariat avec l'espace Innovathens *dans le cadre de l'exposition* GR80 : La Grèce des années 80.

Dans ce séminaire, nous explorons trois axes conceptuels : a) l'embarras socio-culturel, et son inscription au plus profond du corps, ressenti par tout nouveau venu – « parvenu », venant d'un milieu social inférieur vers un milieu social perçu comme supérieur. Autrement dit, une histoire de la mobilité sociale du « milieu » racontée à travers les codes de politesse

et les « sadismes » que les classes supérieures inventent afin de différencier ou pousser la distinction plus loin ; b) les moyens psychologiques et les discours moraux que développent des individus afin de surmonter le mépris social ou le snobisme ; c) le déni de l'ascension sociale exprimé parfois comme un rejet pur et simple mais très souvent à travers une politique du rire, autrement dit de satire des codes « naturalisés » de supériorité sociale tournés en dérision. Le séminaire met en œuvre une « historisation » de ces trois axes ayant comme point de départ les Lumières en France et en Écosse dans leur interdépendance.
La quête d'une courtoisie sans cour, mais liée à la ville et au contexte urbain, nous conduira tout d'abord à explorer la nature des manières qui seraient propres au « middle station of life », autre nom des couches d'origine roturière en quête d'auto-affirmation sociale. *La Théorie des sentiments moraux,* d'Adam Smith, bâtit son concept central de *propriety* à la fois sur la tradition britannique de civilité socialement inclusive liée au célèbre *The Spectator*, sur un rousseauisme modéré, et sur l'héritage humien et « mandevilean » de politesse moderne (*modern politeness*). Dans un second temps, nous explorerons l'introduction en France de cette courtoisie sans cour, de Sophie de Grouchy à Tocqueville, sur fond de républicanisme modéré et de libéralisme naissant. Il faudra ainsi faire la généalogie de la pensée smithienne avant d'examiner son influence assumée ou souterraine sur la civilité républicaine en voie de formation, avant de conclure sur le destin des manières des classes moyennes aux XIX^{e} et XX^{e} siècles. Dans ce cadre de l'histoire des mœurs des classes moyennes dans la dernière modernité, la question méconnue de la mobilité sociale va occuper une place importante, tout particulièrement dans la société grecque de l'après-guerre.

Intervenants :
- à Athènes : Panayis Panagiotopoulos (professeur assistant, Université d'Athènes), Vasilis Vamvakas (professeur assistant, Université de Thessalonique), Theofilos Tramboulis (commissaire d'expositions) ;
- à Paris : Étienne Balibar (professeur émérite – philosophie, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, Anniversary Chair in Modern European Philosophy, Kingston University London), Frédéric Brahimi (EHESS), Daniel Diatkine (professeur, Université Evry Val d'Essonne), Thomas Hippler (Université de Caen), Aris Stylianou (professeur assistant, Université Aristote, Thessalonique, Grèce), Benoit Walraevens (maître de conférences, Université de Caen).

Pour Athènes, consulter le site d'Innovathens
http://www.innovathens.gr/innovathens-en-2/#sited
Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Isabelle ALFANDARY

Styles de Freud (III)

19h00-21h00
La Maison verte, Columbia Global Centers | Paris, Reid Hall, 4 rue de Chevreuse, 75006 Paris
Mer 1 fév, Mer 1 mars, Mer 15 mars, Mer 29 mars, Mer 19 avr, Mer 3 mai, Mer 17 mai, Mer 14 juin

Séminaire organisé avec le soutien de Columbia Global Centers | Paris.

Dans ce séminaire, l'on tentera d'aborder l'œuvre de Sigmund Freud sous l'angle des styles pluriels et successifs des écrits freudiens, en interrogeant la mise en récit et la question de la fiction, en examinant les stratégies discursives à l'œuvre. On cherchera à « faire parler » certains textes du *corpus* freudien depuis ce qui *a priori* ne retient pas son auteur au premier chef, ne le concerne qu'incidemment : les modalités rhétoriques et énonciatives. Des notions de théorie psychanalytique seront ainsi revisitées, des questions qui engagent la théorie ainsi que la pratique de la psychanalyse : l'écriture du cas et les conditions de la transmission clinique, le style de l'analyste et son incidence sur le transfert, le statut de la fiction à l'œuvre dans la cure et dans la modélisation d'un discours sur l'inconscient. En nous fondant sur l'hypothèse par laquelle Jacques Lacan introduit ses *Écrits* et qui veut que le « Le style est l'homme même », on cherchera à lire l'œuvre freudienne depuis ses marges discursives.
Après les études de cas (« Styles de Freud I »), les essais relevant de la psychanalyse appliquée (« Styles de Freud II »), le troisième volet du séminaire portera sur les fictions anthropologiques freudiennes de *Totem et Tabou* (1912) à *Moïse et le monothéisme* (1939) en passant par *Psychologie collective et analyse du moi* (1921) et *Malaise dans la civilisation* (1929).

Séance avec intervenant :
- Mercredi 3 mai : Philippe Van Haute (professeur d'anthropologie philosophique et président du département de philosophie théorique à l'Université Radboud, Nimègue, Pays-Bas)

Sabine ARNAUD

Une physiologie du langage : langue des signes et articulation du XVII[e] siècle à nos jours

18h30-20h30
Mar 21 fév, Mar 28 fév, Mer 8 mars, Mar 21 mars : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mar 18 avr, Mar 25 avr : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Les années soixante ont connu un renouveau d'intérêt pour les langues des signes et une mise en question du rôle donné à la parole, notamment à travers les travaux du linguiste William Stokoe, des activistes Alexandre G. Ewing et Thomas Humphries, et l'ouvrage *De la Grammatologie* de Jacques Derrida. Cet intérêt s'est cristallisé par l'invention à quelques années d'intervalle de deux termes : « phonocentrisme » et « *audism* » [terme défini dans l'*American Heritage Dictionary* comme « la croyance que les personnes douées de l'ouïe sont supérieures à celle qui sont sourdes et malentendantes » et comme « discrimination ou préjudice à l'encontre des personnes qui sont sourdes ou malentendantes »]. Apparus dans des contextes très différents – un ouvrage de philosophie et un texte polémique sur l'identité sourde – ces termes ont pour point commun de mettre en question l'hégémonie de la parole ou du *logos* dans la conception du langage et son rôle dans le développement de la pensée. Leurs approches entrecroisent des enjeux linguistiques, idéologiques et philosophiques et appellent à reconsidérer notre conception de l'acte de penser.
Le caractère tardif de la reconnaissance des langues des signes est étonnant. Ferdinand de Saussure, le héraut de la linguistique moderne, fait déjà du rôle donné à la parole un accident et non une nécessité linguistique. Plus encore, une longue généalogie de textes littéraires, rhétoriques, anthropologiques, médicaux et philosophiques, articulent le rôle de la langue des signes dans l'expression d'émotions, le développement de la rationalité, l'accès aux connaissances et le vivre en société. À l'appui de travaux publiés en Europe et aux États-Unis depuis le XVII[e] siècle, ce séminaire resituera ces analyses récentes dans un ample panorama, permettant d'apprécier la radicalité changeante des conceptions de l'espèce humaine et de son rapport au langage.

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Marc BALLANFAT

Étude critique des doxographies philosophiques indiennes

18h30-20h30
Jeu 20 avr, Jeu 27 avr : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Jeu 1 juin : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Jeu 8 juin, Jeu 15 juin : Salle Maurice Allais, MESR

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Les doxographies philosophiques servent de support, depuis deux siècles, à l'étude occidentale des doctrines indiennes. D'une manière ou d'une autre, en effet, les Indianistes reproduisent les analyses qui ont fondé la division classique des philosophies indiennes en six écoles, sans se demander si une telle classification est véritablement fidèle à la réalité historique. Or, il y a tout lieu de penser que les doxographies ne sont pas simplement des descriptions neutres et détachées de la diversité philosophique en Inde. Au contraire, ce sont de véritables constructions philosophiques, voire idéologiques, inspirées par les motifs de ceux qui les composent, à savoir les brahmanes. Engagés dans des débats très vifs avec leurs adversaires bouddhistes, les représentants du brahmanisme divisent les écoles philosophiques de façon à y intégrer toutes celles qui sont susceptibles d'être en accord avec leurs principes, et cherchent à en exclure les doctrines qui se révèlent incompatibles avec celles qu'ils défendent. Par conséquent, si l'on ignore les enjeux qui président aux doxographies, on risque fort de répéter des schémas qui trahissent simplement les raisons de ceux qui les ont composées.
Voilà pourquoi l'étude de ces doxographies s'avère nécessaire afin de soumettre les classifications opérées par ces doxographes à d'autres principes, plus critiques, que ceux qui les ont dirigés.

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Edelyn DORISMOND

Généalogie de la diversité. Entre politique et anthropologie

Mer 8 mars, Mer 15 mars, Mer 22 mars : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris, 18h30-20h30
Ven 7 avr : Salle de Maîtrise 2, Faculté d'Ethnologie, 10 rue Magloire Ambroise, HT-6110 Port-au-Prince (Haïti), 15h00-17h00
Ven 21 avr : École Doctorale SHS de l'UEH, 3 rue Pacot, HT-6113 Turgeau (Haïti), 15h00 -17h00
Ven 5 mai : Salle de Maîtrise 2, Faculté d'Ethnologie, 15h00-17h00
Ven 19 mai : École Doctorale SHS de l'UEH, 15h00-17h00
Ven 2 juin : Salle de Maîtrise 2, Faculté d'Ethnologie, 15h00-17h00
Ven 16 juin : École Doctorale SHS de l'UEH, 15h00-17h00

! Inscriptions obligatoires, pour les séances se déroulant au MESR, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé en collaboration avec le Laboratoire LAngages DIscours et REPrésentation – LADIREP (Faculté d'Ethnologie, Université d'État d'Haïti).

Comment en est-on venu à la diversité, entendue comme catégorie anthropologique, sociale et politique, qui dresse la pluralité raciale, ethnique (un peu plus tard, sexuelle) comme sa réalité et sa propre gestion ? Cette année, nous comptons consacrer à cette question un premier traitement généalogique et théorique. Nous tenterons de constituer au cœur de l'humanité européenne, la conscience qui construit la diversité d'abord comme catégorie anthropologique au service d'un projet à la fois théorique de compréhension de l'espèce humaine et politique d'expansion et d'asservissement, d'assujettissement de l'homme par l'homme. Il s'agira de mettre en relief le mode de classification de la diversité de l'espèce humaine, sa hiérarchisation, d'après lesquels les races sont casées selon le projet politique et économique du capitalisme naissant.
Cette première exploration devra nous conduire aux considérations suivantes :
1) Avant d'être un projet de politique sociale de reconnaissance et de redistribution, la diversité a été l'objet d'une politique d'inégalisation fondée sur la pyramide anthropologique des races.
2) La diversité traduit le bon mélange qui peut se faire entre anthropologie et politique économique ou politique d'exploitation.

3) Enfin, il faut penser la diversité comme l'un des signes de la modernité. Son actualisation dans le sens de revendication ou reconnaissance, occultant ce cadre généalogique, risque de faire seulement le jeu de la politique.

Les séances en Haïti sont présentées dans la continuité du séminaire.

.....

Marco FIORAVANTI

Crise de la représentation et nouvelles formes de démocratie

11h00-13h00
Salle "G. Ferri", Université de Rome 2, Faculté de Droit, Via B. Alimena, 5, 00173 Rome (Italie)
Mer 22 fév, Mer 10 mai, Mer 7 juin

Séminaire organisé en collaboration avec l'Université de Rome 2.

Après les privatisations continues des espaces publics, se produit aujourd'hui un déclin de la souveraineté, une progressive affirmation de la gouvernance et la perte de centralité de l'État qui a incarné la plus haute expression de la souveraineté moderne. Par conséquent, il semble nécessaire de récupérer certains concepts de l'histoire et de la philosophie du droit – *imperium*, *ius commune*, *auctoritas* – qui avaient pendant longtemps disparu du langage politique, tandis que d'autres – la loi, le contrat, la représentation – commencent à se galvauder. La crise des catégories de la modernité – révolution, constitution, démocratie – a exhorté à émanciper le droit par rapport à l'État au profit d'un pluralisme et d'un constitutionnalisme basés sur des équilibres "fragiles" (Supiot).
Les juristes qui ont prôné l'opportunité de récupérer les catégories historiques, médiévales et modernes, pour interpréter la réalité institutionnelle actuelle européenne et mondiale sont nombreux à l'échelle internationale. Pourtant, le débat sur la crise de la souveraineté au cours des dernières années a impliqué de nombreux constitutionnalistes, historiens, philosophes et sociologues, qui ont comparé les différentes dimensions assumées par le droit à l'ère de la mondialisation : la puissance acquise par les réseaux marchands mondialisés représentait une perte de souveraineté pour les États et la citoyenneté ne découle plus uniquement de l'État (Rosanvallon).
Dans l'ordre international post-westphalien, où les acteurs politiques principaux ne sont plus les États-nations, la souveraineté de ces derniers se transforme dans un Empire – « un système mondial de relations qui définissent la forme actuelle de la souveraineté » – fondé sur une sorte de « constitution mixte » : les grandes multinationales, les organisations

internationales et les États dominants imposent un commandement unifié. Le contre-pouvoir qui s'oppose à cette forme de domination se trouve dans la multitude, expression d'une sorte de puissance spinoziste, basée sur des dispositifs constituants et sur des pratiques antagonistes – une sorte de métaphysique matérialiste – qui luttent pour la réalisation du commun (Hardt, Negri).

Intervenants :
- Mercredi 22 fevrier : Pietro Costa (Université de Florence) : *Conflit social et démocratie : de la démocratie projet à la post-démocratie*
- Mercredi 10 mai : Pierre Brunet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) : *Représentation, participation et biens communs*
- Mercredi 7 juin : Massimo Vogliotti (Université du « Piemonte Orientale ») : *Les transformations de la légalité*

.....

Julie HENRY

Les pratiques de soins à la lumière d'une philosophie pratique

17h00-20h00
Salle R-20, École normale supérieure de Lyon, site Descartes, 15 parvis René Descartes, 69007 Lyon
Ven 10 mars, Ven 14 avr, Ven 5 mai, Ven 9 juin

! Si vous souhaitez assister à ce séminaire, merci d'envoyer un courriel avec vos nom et prénom à julie.henry@ens-lyon.fr

Séminaire organisé avec le Centre de lutte contre le cancer Léon Bérard (Lyon) et avec le soutien du LYric (Lyon recherche intégrée en cancérologie).

Partir des hommes tels qu'ils sont, pour penser une éthique de vie à la mesure des soignants et des patients. C'est l'exigence que nous nous sommes fixée pour mettre en place une anthropologie éthique. Cela revient ainsi à porter une attention toute particulière aux affects et représentations en jeu dans le soin, à réinscrire les pratiques de soins dans leur contexte (celui de la recherche, celui de la clinique, celui des demandes sociétales, celui des contraintes organisationnelles, celui des imaginaires…) et à ancrer l'éthique du quotidien dans une *autre* conception de l'humain, sans pour autant l'y réduire ou renoncer à cheminer et à faire cheminer.
Après trois années de relecture de l'éthique en santé à la lumière d'une anthropologie spinoziste, nous nous proposons pour les trois années à venir de rester dans cette tonalité

spinoziste à l'œuvre dans notre travail en milieu hospitalier, mais en l'enrichissant d'une approche plurielle (celle de la géographie, celle de l'ergonomie, celle de la psychologie du travail…) avec en prisme des pratiques de soins toujours à repenser et à réfléchir – au sens du miroir comme de l'approche réflexive. C'est ainsi une approche systémique du patient, *mais aussi des soignants et des chercheurs*, que nous nous efforçons de mettre en place et en œuvre progressivement.
Dans le même mouvement, cette approche plurielle sera alimentée de retours pratiques et réflexifs sur les projets en cours dans un Centre de lutte contre le cancer, dans un CHU et dans deux centres hospitaliers périphériques, avec un ancrage territorial (cœur d'une grande ville, espace montagnard et rural…) et de spécialités (oncologie médicale, réanimation, soins palliatifs, rééducation fonctionnelle, hématologie…) variées, venant enrichir et pluraliser la réflexion.
Ce séminaire vise ainsi une compréhension plus adéquate de la situation dans laquelle se trouvent les patients, les familles, le personnel soignant, l'encadrement et les chercheurs, au sein des pratiques de soins qui sont autant d'interfaces entre les différents acteurs. Notre exigence est de nous prémunir de tout jugement de valeur, tout en gardant à l'esprit qu'un cheminement éthique est toujours possible, mais doit aussi être toujours en cours de réactivation.

Programme des séances et intervenants :
- Vendredi 10 mars : *Une éthique contextuelle : la prise en charge somatique des patients atteints de troubles cognitifs*
en présence d'Agathe Camus (doctorante en philosophie, laboratoire SPHère - Université Paris Diderot, Fondation France Alzheimer).

- Vendredi 14 avril : *Viser la vie bonne, avec et pour l'autre, dans des institutions justes (Ricœur) : une définition de l'éthique ?*

- Vendredi 5 mai : *Développement du pouvoir d'agir du personnel soignant et clinique de l'activité*
en présence de Gabriel Fernandez (médecin du travail à l'AP-HP, chercheur au sein du Centre de recherches sur le travail et le développement du CNAM)

- Vendredi 9 juin : *Sédation en fin de vie : évolutions législatives et représentations de soignants*

Orazio IRRERA

Les épistémologies subalternes et la critique postcoloniale

18h30-20h30
Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Jeu 2 fév, Lun 20 fév, Lun 6 mars, Lun 13 mars, Lun 27 mars, Lun 24 avr

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Séminaire organisé en collaboration avec le Département de Philosophie de l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, le Laboratoire des Logiques Contemporaines de la Philosophie *(LLCP, EA 4008) et la revue « materiali foucaultiani ».*

« Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes ; ils doivent être représentés ». *L'Orientalisme* d'Edward Said, un des textes pionniers de la critique postcoloniale, s'ouvre par cette citation tirée du *18 Brumaire de Louis Bonaparte* de Marx. Dans ce séminaire, on problématisera d'abord le statut de « subalterne » entendu comme celui qui n'arrive pas à thématiser sa propre position ou intérêt de classe (ou de groupe social). Ensuite on développera également les questions épistémologiques et politiques liées à la représentation des subalternes dans les deux sortes de représentations soulignées par Gayatri Spivak dans son célèbre texte *Can the Subaltern Speak ?* : d'une part la représentation des subalternes en tant qu'objet de discours fabriqué par l'intermédiaire des grilles d'énonciabilité et d'autorité visant à objectiver et dominer les subalternes et, de l'autre, le représentation comme « parler pour » les subalternes ou à leur place, s'agissant par là des conditions qui peuvent déterminer un lien organique entre les subalternes et les intellectuels qui, à différents titres, font des subalternes l'objet de leurs discours et de leurs pratiques théoriques.

Intervenants :
- Jeudi 2 février : Maxime Cervulle (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, CEMTI), Nelly Quemener (Université Sorbonne Nouvelle, CIM-MCPN) et Florian Vörös (Université Lille 3 et Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, CEMTI)

- Lundi 20 février : Sonia Dayan-Herzbrun (Université Paris Diderot, LCSP) et Patrice Yengo (EHESS, CEAf)

- Lundi 6 mars : Eleni Varikas (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, CRESPPA) ; Mara Montanaro (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, LEGS)

- Lundi 13 mars : Isabelle Galichon (Université Blaise Pascal Clermont Ferrand, CELIS) et Laura T. Ilea (Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca et Université Concordia de Montréal, SenseLab)

- Lundi 27 mars : Davide Gallo Lassere (IUSS Pavie et Université Paris Ouest Nanterre, SOPHIAPOL) et Roberto Ciccarelli (Il manifesto)

- Lundi 24 avril : Ann Laura Stoler (New School for Social Research, New York) et Martina Tazzioli (University of Swansea)

Blog du séminaire : http://decolonisationsavoirs.wordpress.com

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Philippe LACOUR

La notion de connaissance clinique

18h30-20h30
Mer 1 fév, Jeu 2 fév : Salle PrD-1.01, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris
Ven 3 fév : Salle Maurice Allais, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Ce projet vise à souligner la valeur et la fécondité de la connaissance *clinique*, tout particulièrement dans le domaine des sciences de la culture (humaines/sociales). Le terme de « clinique » n'est pas défini en un sens strictement médical mais, de façon plus large, comme connaissance interprétative des singularités, et dans sa dimension de diagnostic (et non de thérapeutique). L'enquête se situe à l'intersection de la philosophie symbolique, de la linguistique et de la théorie de la connaissance, mobilisant des références issues de traditions qui s'ignorent souvent, ou se méconnaissent.
Ce programme d'étude sera déployé selon trois axes. D'abord, nous commencerons par un effort de délimitation de cette connaissance spécifique, en précisant ses modalités à la lumière des différentes disciplines où elle apparaît, de façon plus ou moins explicite. Ensuite, nous chercherons à définir de façon rigoureuse la notion de symbolique, en montrant en quoi elle implique nécessairement une interprétation. Enfin, nous soulignerons que cette dimension interprétative de la sémantique n'est ni illusoire, ni purement psychologique,

mais proprement symbolique.
Cette première année, nous nous efforcerons de délimiter les contours de la notion en examinant certains de ses terrains de prédilection : médecine, psychologie, psychanalyse, bien sûr, mais aussi histoire, linguistique, littérature, informatique (le ciblage individuel). Nous chercherons également à éclaircir le sens de la notion à partir de travaux de certains auteurs (Foucault et Deleuze, notamment). Nous nous demanderons si la connaissance clinique relève d'un simple art (accumulation d'une expérience en première personne), ou si on peut la considérer comme un savoir (justifiable, public, transmissible). Quels rôles y jouent la comparaison et le contraste, la constitution de cas, l'étude historique ? S'appuie-t-on, les concernant, sur des théories solides ou sur des généralisations mouvantes ?

.....

Claire PAGÈS

Le sommeil, entre subjectivité et communauté

18h30-20h30
Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Mer 1 fév : Salle Germaine Tillion
Jeu 1 juin : Salle Maurice Allais

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Plutarque, dans *De la superstition*, prête à Héraclite le propos suivant : « Pour les gens éveillés, il n'existe qu'un monde, qui est commun, alors que dans le sommeil chacun se détourne vers un monde qui lui est propre ». Certes, le sommeil sert d'image pour évoquer la vie de ces hommes qui, faute d'exercer leur intelligence, restent en retrait du monde ou de la réalité. Pourtant, la conception du sommeil ici véhiculée peut nous intéresser pour elle-même : la veille est appréhendée comme participation à un monde commun quand le sommeil serait une plongée dans l'intériorité, un retour à l'espace privé. Que penser de cette représentation du sommeil comme absentement à la communauté ? Nombre de traditions ou de penseurs l'ont reprise, d'un christianisme augustinien qui conçoit la conversion comme éveil et sortie de l'iniquité à l'idéalisme d'un Hegel qui tient le réveil pour un jugement et un partage. Mais, une fois restitués les arguments qui font du sommeil un repli sur soi, ne pourrait-on pas aussi en appréhender la texture collective voire la trame sociale ? Comment le commun vient-il habiter encore le sommeil ? Pour commencer, on pourra envisager le sommeil non comme une intimité en soi mais comme l'objet du « mouvement de privatisation » décrit pas Elias dans *La Civilisation des mœurs* ou dans « L'espace privé :

"rivate space"or "private room" ? ». Il sera alors possible de revenir également sur la question des troubles du sommeil comme phénomènes psycho-sociaux. En partant de tels troubles, on peut en effet prendre la mesure de la façon donc le travail, activité sociale par excellence, interfère dans la vie privée des individus (et on pourra considérer les manières dont celui-ci vient figurer dans la vie onirique), remettant en cause la fallacieuse coupure entre vie professionnelle et vie privée.

Charles ALUNNI et Carlos LOBO

L'espace comme carrefour épistémologique et phénoménologique (VI)

14h00-16h00
Pavillon Pasteur, salle de réunion, École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris
Ven 10 fév, Ven 10 mars, Ven 7 avr, Ven 19 mai

Séminaire organisé dans le cadre de la convention avec l'École normale supérieure, et en partenariat avec le Laboratoire Disciplinaire « Pensée des Sciences ».

Le parallèle entre espace et probabilité est aussi ancien que profond. Mais avec l'introduction des probabilités au cœur de la physique et des sciences modernes, le problème de l'espace s'approfondit et se transforme. Le caractère combinatoire de son noyau mathématique s'impose désormais. L'individuation et la localisation physiques perdent de leur caractère « absolu ». Une particule ne s'individue plus au sein d'un medium absolument déterminé, mais au sein d'un agrégat, non pas d'individus, mais de combinaisons virtuelles et possibles, dont la totalité forme un « espace de jeu ». Le concept de probabilité subit également une mutation : la mesure de probabilité d'un événement ne repose plus sur un quadrillage préalable d'un « espace » ou une répartition préalable d'entités « rigides » placées dans un espace (homogène ou inhomogène, isotope ou non), mais suppose un « espace de jeu » (*Raumspiel*) dont l'essence mathématique reste encore à saisir et constitue l'objet et l'enjeu de la science et de la philosophie contemporaines. En suivant le parallèle dans ses profondeurs, nous sommes reconduits à une dimension de l'intersubjectivité totalement nouvelle, dont la formalisation relèverait, selon Weyl, d'une « authentique logique des communications » mettant en forme un nouveau concept de la possibilité, celui de la « potentialité », dont nous trouvons deux manifestations remarquables dans deux ordres fort hétérogènes : la géométrie et l'histoire. Tandis que la première, partie du continu considéré comme le « milieu des modes de partition possibles » a débouché sur la constitution de l'espace-temps comme « milieu des localisations possibles », la seconde, parce qu'elle considère le monde historique comme réservoir des « éventualités redoutées ou espérées », est encore en attente de sa « logique ». Suivant ces indications et les prolongements de ce parallèle entre science physique et sciences humaines, entre autres chez Husserl, Schrödinger, Bachelard, Rota, Châtelet ou Desanti, nous risquerons quelques propositions sur ce que pourrait/devrait être cette logique intrinsèque (et symbolique) de l'histoire.

Intervenants :
- Vendredi 10 février : Mioara Mugur-Schächter (CeSEF)
- Vendredi 10 mars : Morano Andreatta (CNRS/IRCAM)
- Vendredi 7 avril : Carlos Lobo (CIPh)

- Vendredi 19 mai : Michèle-Leclerc Olive (CNRS/EHESS)

Les titres des interventions seront annoncés ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Luciano BOI

Possibilités et limites de la mathématisation dans les sciences du vivant : sur la relation entre forme et fonction

17h30-20h30
Salle à préciser, EHESS, 105 boulevard Raspail, 75006 Paris
Mer 1 fév, Mer 8 fév, Mer 15 fév, Mer 22 fév

Séminaire organisé avec le soutien de l'EHESS.

Le séminaire sera consacré à mettre en évidence les limites des diverses tentatives récentes de mathématiser les sciences du vivant, que ce soit les phénomènes biologiques ou les processus neurocognitifs. Ces tentatives ont en commun la présomption philosophique que les propriétés des systèmes vivants soient réductibles à – et puissent être expliquées par – celles qui caractérisent les phénomènes physiques. Ce qui a conduit à penser qu'il aurait suffi d'appliquer certaines méthodes mathématiques (en particulier de type analytique et statistique) et certains modèles physiques (de type atomique et énergétique) pour expliquer les principes fondamentaux qui sous-tendent l'organisation des structures moléculaires des organismes vivants. En réalité, ce réductionnisme ignore complètement la spécificité propre aux systèmes vivants, et tout spécialement leur extrême plasticité et complexité. En effet, les structures des organismes vivants se modifient et se remodèlent sans cesse en fonction du contexte cellulaire et organismique spécifique, et il n'y a pas de principe unique ou de cause générale qui permet d'en rendre compte. De plus, tout organisme vivant présente plusieurs niveaux d'organisation, et chacun d'entre eux possède des propriétés spécifiques émergentes par les propriétés qui le caractérisent au niveau moléculaire. Il y a des propriétés émergentes à chaque fois qu'interviennent des changements de forme, au niveau par exemple des tissus et des organes lors de l'embryogenèse, ou que se mettent en place des fonctions de plus en plus complexes liées au métabolisme globale et aux systèmes physiologiques de l'organisme.

Le séminaire sera développé autour de quelques thèmes importants, dont nous présenterons quelques développements récents et discuterons leur importance pour une réflexion philosophique sur le vivant. 1. De l'usage des mathématiques en biologie et ses limites. 2. Le rôle des bifurcations, du chaos et de la complexité dans la compréhension des systèmes vivants. 3. Sur la relation entre forme et fonction : nouvelles perspectives scientifiques et

philosophiques. 4. Non linéarité, auto-organisations et émergence : une nouvelle notion de causalité en biologie ?

La salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Julien COPIN

Du phonème au fétiche

18h30-20h30
Mer 14 juin : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Lun 19 juin : Salle Germaine Tillion, Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, 75005 Paris
Ven 23 juin, Mer 28 juin : Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

1. *La notion de phonème*
Elle sera explicitée à partir des textes fondateurs (Saussure, Troubetzkoy, Jakobson). Comment différencier sons et phonèmes, décomposer les phonèmes en un réseau d'oppositions, découvrir leur fonctionnement inconscient ?

2. *La structure en anthropologie*
Elle est élaborée par Lévi-Strauss à partir du phonème. Deux exemples seront développés : le totem et le mythème.

3. *Le fétichisme*
Il désigne, chez Freud et Marx, l'illusion produite par l'oubli des relations dans les termes qu'elles déterminent. La notion de structure permet de préciser la logique qui le gouverne. Jacques Lacan nous guidera dans cette étude.

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Franck JEDRZEJEWSKI

Théorie des catégories et ontologie plate (IV)

Salle à préciser, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, 13 rue de Santeuil, 75005 Paris
Jeu 16 mars, Jeu 23 mars, Jeu 30 mars, Jeu 20 avr, Jeu 27 avr : 18h30-20h30
Mer 3 mai : 18h30-21h00

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Le séminaire sur la *théorie des catégories et l'ontologie plate* continue, en cette quatrième année, l'étude des entités premières mises en jeu par les mathématiques et la métaphysique, et les distinctions, souvent disparates, de la chose et de l'objet. Comme pour les années précédentes, le séminaire se veut un lieu de rencontres et de dialogues entre philosophes, mathématiciens et physiciens impliqués dans les catégories.
Inventée il y a plus de 60 ans par Eilenberg et Mac Lane, la théorie des catégories s'est imposée comme un outil fondamental pour différentes branches des mathématiques comme la topologie de petites dimensions (théorie des nœuds et des entrelacs) ou les probabilités non-commutatives. Elle est aussi liée au développement de la logique. Parce que des philosophes comme Alain Badiou lui assignent un sens ontologique, et parce qu'elle s'introduit dans des questions primordiales au fondement même de la physique, la théorie des catégories apporte un regard neuf sur notre compréhension du monde et de l'Être.
Une catégorie au sens des mathématiciens est une collection de choses (le mathématicien dit une collection d'objets qui n'est pas nécessairement un ensemble) et de flèches (de morphismes) entre ces choses qui vérifient certaines propriétés élémentaires. Les flèches elles-mêmes peuvent être considérées comme des objets, si bien que la notion de catégorie se réduit à une collection de choses qui a perdu tout relief, une collection de choses toutes ontologiquement égales. On entrevoit dès lors le rapport des catégories à une « ontologie plate » où les choses sont prises du point du point de vue ontologique sans distinction, ni qualités, ainsi que le rapport à une « ontologie feuilletée » où les choses sont ontologiquement différenciées.

Intervenants :
- Mercredi 3 mai : Tristan Garcia (ENS, Lyon) : séance commune organisée en collaboration avec le séminaire de Jérôme Rosanvallon.

- (dates précisées ultérieurement) : Manola Antonioli (Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, ancienne directrice de programme au CIPh), Noëlle Batt (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Khelil Farah (artiste multimédia), Fabien Ferri (Université de Franche-Comté).

Pour l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, la salle sera précisée ultérieurement.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Corps et décors. Avatars de la philosophie du corps entre Orient et Occident

Ven 3 fév et Sam 4 fév (9h00-19h00)
Salle Julien Gracq, Lycée Henri IV, 23 rue Clovis, 75005 Paris

! Inscriptions obligatoires, voir les modalités en **page 4**

Sous la responsabilité de Dandan JIANG, Jérôme LÈBRE et Paolo QUINTILI

Colloque organisé avec le département de Philosophie de l'Université Jiaotong de Shanghai et l'École doctorale de philosophie de l'Université de Rome « Tor Vergata », ainsi qu'avec leur soutien.

La philosophie contemporaine et la phénoménologie du corps, par exemple l'écosophie corporelle, l'« émersiologie » (Bernard Andrieu) du corps vivant à l'intérieur de la conscience du corps vécu, les tentatives visant à rendre le corps plus multiple, plus habité par l'altérité y compris technique (Derrida, Nancy), ont fait évoluer profondément le problème du lien entre l'âme et le corps ; et cela au-delà des contours de la problématique marquée par les recherches cognitives du XX^{e} siècle, qui ont pourtant donné une accélération remarquable aux études concernant notamment les rapports entre le cerveau et la machine corporelle en son entier. Ces perspectives ont introduit dans le cadre de l'ancien débat, d'origine cartésienne, des variantes liées surtout à l'écologie, à l'esthétique (aux arts du spectacle notamment : le corps au théâtre et au cinéma), à l'écriture, à la pensée environnementale. La conscience du corps vivant-vécu (*Leib*) en situation modifie la donne épistémologique traditionnelle, en replaçant aussi les approches et les méthodes d'analyse de la question dans un contexte culturel et interculturel globalisé. L'Orient et l'Occident se retrouvent ainsi confrontés à un corps aux multiples « décors », qui le spécifient, l'entourent, l'enrichissent, etc.
Pour le dire en quelques mots, le « Mind body problem » d'ordre simplement *épistémologique*, suivant la tradition jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier, s'est changé en problème *culturel, cognitif, écologique* qui récupère de façon critique la notion générale de « vie », de « contexte phénoménologique de vie », d'existence également. Notre colloque voudrait reconsidérer les tenants et aboutissants de ce changement, pour le développement d'une perspective de philosophie du corps prenant en compte des intersections trans- et multidisciplinaires et trans- et multiculturelles : esthétique, arts du spectacle, phénoménologie, écologie, histoire de l'art et de la pensée de l'art, pensée orientale, nouvelles sciences cognitives, *Cultural Studies*.

Intervenants : Isabelle Alfandary (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, CIPh), Gilles Barroux (CIPh), Véronique Bover (artiste dramatique, Paris), Carlo Cappa (Université de Rome « Tor Vergata », CIPh), Vincent Cespedes (philosophe et compositeur - Paris), Marta Cristiani (Université de Rome « Tor Vergata »), Weifeng Cui (Université normale supérieure de Wuhan, Wuhan), Stéphane Feuillas (Université Paris Diderot), Jean Claude Gens (Université Bourgogne, Dijon), Jean-Luc Guichet (IUFM de Bover, ancien directeur de programme au CIPh), Yongming Huang (artiste, Paris) (pressenti), Zuo Huang (Université Normale Supérieure du Sud de la Chine, Canton), Dandan Jiang (Université Jiaotong, Shanghai, CIPh), Jérôme Lèbre (CIPh), Jean Leclercq (Université Louvain-La Neuve), Carlos Lobo (CIPh), Rita Messori (Université de Parme), Jean-Luc Nancy (Université de Strasbourg, ancien directeur de programme au CIPh), Miki Okubo (Université de Kyoto et Paris), Giuseppe Patella (Université de Rome « Tor Vergata »), Paolo Quintili (Université de Rome « Tor Vergata », ancien directeur de programme au CIPh), Barbara Safarova (ancienne directrice de programme au CIPh), Diogo Sardinha (ancien président de l'Assemblée collégiale du CIPh), Biping She (Université Fudan, Shanghai), Bernard Stevens (Université Louvain-La Neuve), Fathi Triki (Tunis - Chaire Unesco de philosophie pour le Monde Arabe), Victor Vuilleumier (Université Paris Diderot), Wei Zhang (Université Sun Yat-sen, Canton).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Exil/Desexil, politique et philosophie

Lun 13 mars, Mar 14 mars et Mer 15 mars
Universidad Federal do Paraná, Museu rue Kellers, Curitiba (Brésil)
Mars-avril : dates à préciser
Université de Neuchâtel, Neuchâtel (Suisse)
Ven 5 mai et Sam 6 mai
Centre on Social Movement Studies, Institute of Humanities and Social Sciences, Scuola Normale Superiore, Palazzo Strozzi, Piazza degli Strozzi, Florence, (Italie)
Jeu 18 mai, Ven 19 mai, Sam 20 mai et Dim 21 mai
Salle et horaires à préciser, Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis
Mer 31 mai, Jeu 1 juin, Ven 2 juin et Sam 3 juin
Adresses à préciser, Université de Genève et Université Ouvrière de Genève (UOG)

Sous la responsabilité de Marie-Claire CALOZ-TSCHOPP, avec l'appui de Ghislaine GLASSON DESCHAUMES (*Transeuropéennes*-Paris, membre du Comité scientifique du CIPh).

Les collaborations seront indiquées dans les programmes spécifiques et sur les sites indiqués plus bas.

Langues des colloques selon les lieux : français, portugais, espagnol, italien, anglais.

Cinq colloques internationaux en réseaux (Brésil, Suisse, Italie, France) avec leurs travaux préparatoires se dérouleront autour du thème général, en étapes successives (novembre 2016/juin 2017), avec des approches spécifiques pour chaque lieu. Une synthèse finale ouverte du processus est prévue (Genève, juin 2017) autour d'un Programme CIPh (direction de programme de M.-C. Caloz-Tschopp de 2010 à 2016 « Exil, création philosophique et politique. Repenser l'exil dans la citoyenneté contemporaine » – www.exil-ciph.com). Une approche ancrée dans les expériences, luttes, outils et recherches en cours est privilégiée.
Dans le contexte historique actuel de violence destructrice « en boomerang » (Luxemburg), « exterministe » (Ogilvie), dans une époque qui avance à reculons comme une écrevisse (Eco), comment faisons-nous pour vivre, lutter, « penser ce que nous faisons » (Arendt) ? La thèse de départ sur l'exil, nouvelle condition humaine dans la globalisation – non assimilable à l'universalité de l'exil – a été formulée à Genève en 2010, explorée durant six ans (2010-2016, Suisse, Chili, Turquie, France, dans des formes « d'expulsions » transversales à nos sociétés sur la planète qui bousculent complètement notre regard, notre conscience, nos savoirs.
Exil/Desexil… Malédiction de l'exil, expulsion, souffrance, victimes, nostalgie, l'exil est-ce (seulement) cela ? Un nouveau mot – DESEXIL – est apparu dans l'analyse de l'histoire, des expériences de vie quotidienne, des formes de résistances, de luttes, des textes d'un vaste corpus, souvent « minoritaire ». Comment comprendre ce mot ? Comment saisir la tension de l'Exil/Desexil dans les expériences, dispositifs, textes, corpus, outils de savoirs, aujourd'hui ? Où sont les nœuds, les difficultés, les apories du conflit ?
Comment passer de l'ambiguïté (Bleger) aux conflits psychiques, socio-politiques ? Comment travailleurs intellectuels, sans-droits précarisés, mouvements sociaux, seraient-ils acteurs d'une démarche d'Exil/Desexil ? Avec une relecture critique de la désobéissance, de la puissance de l'action en incluant la mémoire, l'histoire s'impose.
Une dialectique ouverte entre Exil/Desexil interroge les traditions, incite à un travail critique sur les discours de l'exil à l'insoumission. Elle conduit à un questionnement en terme de résistance (au double sens de *Widerstand* et *Resistenz)* à l'exil imposé par la « force » (Weil) qui en appelle à la « puissance » (Spinoza, Arendt, Castoriadis) du devenir.

Brésil, du 13 au 15 mars : *Politiques de la mémoire : exutoire et stratégies de desexil*
Colloques et ateliers : au Museu Paranaense, Curitiba
Organisateur : Institution Universidade Federal do Paraná
Responsable(s), institution(s) : Marion Brepohl (historienne, Universidade Fédéral do Paraná), Marcelo Viñar (psychanalyste, Uruguay), Teresa Veloso (sociologue, Chili).
Sites : www.poshistoria.ufpr.br ; http://ufpr.academia.edu/MarionBrepohl

Suisse (mars-avril, dates à préciser) : *Desexil : démocratie directe, constitution, droits, « gouvernance » intergouvernementale, traités ou constitution et droits pour l'Europe ?*
Colloque : à l'Université de Neuchâtel, Neuchâtel
Responsable(s), institution(s) : Gianni d'Amato (Université de Neuchâtel), Andréas Gross (parlementaire, Conseil de l'Europe), Marie-Claire Caloz Tschopp (ancienne directrice de programme au CIPh).
Site : exil-ciph.com

Italie, les 5 et 6 mai : *Desexil. Mobilisations à la frontière. Migrants/réfugiés, mouvements sociaux et défis politiques*
Colloques et ateliers : au Centre on Social Movements Studies, Institute of Humanities and Social Sciences, Scuola Normale Superiore, Florence
Organisateurs : Centre on Social Movements Studies (COSMOS) de l'École normale supérieure de Pise-Florence ; Hannah Arendt Center for Political Studies, University of Verona.
Responsable(s), institution(s) : Donatella Della Porta (École normale supérieure de Pise-Florence, dir. du Institute of Humanities and Social Sciences et du Centre COSMOS), Federico Oliveri (Sciences for Peace Interdisciplinary Centre, Université de Pise - partenaire), Ilaria Possenti (Hannah Arendt Center for Political Studies, University of Verona),
Sites : http://cosmos.sns.it ; www.arendtcenter.it

France, du 18 au 21 mai : *Desexil, philosophies de l'Autre monde*
Colloque : à l'Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Saint-Denis
Responsable(s), institution(s) : Bertrand Ogilvie et Patrice Vermeren (Université de Paris 8, anciens directeurs de programme au CIPh).

Suisse, du 31 mai au 3 juin : *Exil/Desexil. Création politique et philosophique aujourd'hui. L'émancipation en acte.* Synthèse finale.
Colloque : à l'Université de Genève et à l'Université Ouvrière de Genève (UOG), Genève
Responsable(s), institution(s) : Marie-Claire Caloz-Tschopp (ancienne vice-présidente et directrice de programme au CIPh, Paris-Genève, coordination du projet), Valeria Wagner (maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève, Faculté des Lettres), Umberto Bandiera (syndicaliste, UNIA-CGAS, Université Ouvrière de Genève), Jérôme Lèbre (CIPh, Paris).

Intervenants[1] :
Christophe Angebault-Rousset (CIPh), Barnita Bagchi (Senior Assistant Profesor, Utrecht University, Hollande), Étienne Balibar (Paris), Umberto Bandiera (syndicalistes UNIA-CGAS, Genève), Jean Batou (historien, Université de Lausanne), Mustapha Bencheikh (Université internationale de Rabat), Fethi Benslama (psychiatre et psychanalyste,

Université Paris-Diderot), Marion Brepohl (historienne, Université de Curitiba), Zenep Cherni (Université de Tunis), Rachel Cohen (sociologue de la culture, Paris), Graziella de Coulon (sociologue, Refuge *R* Lausanne), Jean-Michel Dolvo (avocat, député, Lausanne), Jean-Noëlle Ducange (historien, Université de Rouen, co-dir. Revue *Actuel Marx*), Marianne Ebel (philosophe et mouvement social, Neuchâtel), Piero Eyben (philosophe, Université fédérale de Brasilia), Andrea Eggli (travailleuse sociale, Centre Social Protestant, Lausanne), Jules Falquet (maître de conférences, Université Paris-Diderot), Farinaz Fassa (Sciences de l'Education, Université de Lausanne), Safaa Fathy (cinéaste, philosophe, ancienne directrice de programme au CIPh, Paris), Brigitte Fichet (sociologue, Strasbourg), Emerson Gabardo (juriste Universidade Federal do Paraná et Pontifícia Universidade Católica do Paraná), Jacopo Galimberti (CIPh, Université de Manchester), Alexandra Galitzine-Loumpet (CESSMA & NLE, Paris), Zoraïda Gaviria (architecte, planification urbaine, Escuela ingenieria y planeacion, Medellin), Iside Gjergji (Université de Venise), Ghislaine Glasson-Deschaumes (*Transeuropéennes*, Université Paris Nanterre), Marcos Gonçalves (historien, Universidade Federal do Paraná), Olga Gonzalez (Dr sociologie, chercheuse associée URMIS, Paris), Andréas Gross (politologue, parlementaire, Conseil de l'Europe, Strasbourg), Jocelyne Haller (travailleuse sociale, députée, Genève), Ahmet Insel (Université de Galatasaray, Istanbul), Francesca Isso (Université de Rome), Silvina Jansen (Universidad de Baia Blanca, Argentina), Anne Jollet (historienne, dir. de publication *Cahiers de l'histoire*, Paris), Wilma Jung (réfugiée, libraire, Fribourg, Suisse), Nadia Yala Kisukidi (maître de conférences, Université Paris 8, CIPh), Christian Laval (Université de Nanterre, ancien directeur de programme au CIPh, Paris), Jérôme Lèbre (philosophie, CIPh, Paris), Jose Lillo (metteur en scène, Genève), Michaël Löwy (CNRS, Paris), Daniel Lvovich (historien, Universidad Nacional del General Sarmiento/CONICET), Jerry Manansala (enseignant, Genève), Silvia Mancini (Université de Lausanne), Chowra Makaremi (IRIS-EHESS & NLE, Paris), Alex Martins (science politique, responsable de formation syndical, Lausanne), Pauline Milani (Dr. en histoire, Université de Berne, co-présidente Solidarité sans Frontières SOSF, Berne), Klaus Mechkat (sociologie politique, Fondation Rosa Luxemburg, Allemagne), Rina Nissim (Mouvement Mamamelis, Genève), Bertrand Ogilvie (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Federico Oliveri (Université de Pise, Interdisciplinary Centre for Peace Studies), German Osorio (réfugié, Neuchâtel), Ilaria Possenti (Université de Vérone), Larissa Ramina (juriste, Universidade Federal do Paraná), Raphaël Ramuz (doctorant Université de Lausanne, secrétaire syndical SSP-VPOD), Manuela Salvi (journaliste RTS, Lausanne), Pinar Selek (Université de Strasbourg), Jeanne Simon (science politique, Universidade de Concepción, Chile), Christophe Tafelmacher (avocat, Lausanne), Patrick Taran (Migration NetWorkin, Genève), André Tosel (Université de Nice), Rachida Triki (Université de Tunis), Fathi Triki (Université de Tunis), Teresa Veloso (sociologue, Chili), Patrice Vermeren (Université Paris 8), Christiane Vollaire (philosophe, Paris), Marc Vuillemier (historien du mouvement ouvrier, ancien chargé de cours, Université de Genève), Valeria Wagner (maître d'enseignement et de recherche, Université de Genève) (liste candidatures ouvertes).

[1] À cette étape les personnes ayant déjà participé au Programme Exil (séminaires, colloques, journées d'étude 2010-2016) sont bienvenues (enseignants, chercheurs de divers domaines dont la philosophie, artistes, militants de la « société civile », syndicalistes, professionnels, écrivains, poètes, membres d'universités libres).

Ces colloques en réseaux feront l'objet d'informations pratiques, d'un argumentaire général, d'argumentaires et de programmes pour chaque lieu, avec intervenants, titres, dates, adresses, salles et horaires.

Consulter **www.ciph.org** ; **www.exil-ciph.com** et le sites de chaque lieu

.....

Le conflit politique : logiques et pratiques

Jeu 6 avr (18h-21h),
Parole Errante, 9 rue François Debergue, 93100 Montreuil
Ven 7 avr et Sam 8 avr (9h30-18h30)
Théâtre L'Échangeur, 59 avenue du Général de Gaulle, 93170 Bagnolet

Sous la responsabilité de Bernard ASPE, Patrizia ATZEI, Camille LOUIS et Frédéric NEYRAT

Colloque organisé en collaboration avec l'Université du Wisconsin, Madison (Département de Littérature comparée), et avec le soutien de la Parole Errante et du Théâtre l'Échangeur.

Selon Jacques Rancière, la politique est toujours l'exposition et le travail d'un désaccord sur ce que recouvre le nom même de « politique ». Nous dirons qu'elle est par là même la mise en œuvre d'un conflit sur l'identification de ce qui constitue un conflit politique, sur la forme que peut ou doit avoir ce dernier.
Nous nouons ici trois suppositions : premièrement, la politique se laisse aborder sous l'angle du conflit spécifique qu'elle met en œuvre. Deuxièmement, il y a une logique de ce conflit, ce qui veut dire plus précisément qu'il y en a une intelligibilité, entendons par là une saisie conceptuelle et discursive. Troisièmement, cette intelligibilité, comme dirait Lacan, est « pas-toute » ; le concept de « pratiques » peut alors être mobilisé pour indiquer les éléments (les gestes, les postures, les dispositions) qui se transmettent par d'autres voies que celle du discours ou de la saisie conceptuelle.
C'est à partir de la pluralité de ces logiques et de ces pratiques que peut être saisie la diversité des formes du conflit politique. Une de ces formes est celle du débat parlementaire ; une autre se construit, tout à l'opposé semble-t-il, à partir du modèle de la guerre ; une autre encore s'invente à partir du type de lutte qui a pour terrain l'économie. Mais il se peut que la forme du conflit politique doive être pensée dans son ordre propre, à distance justement de modèles ou de domaines qui lui seraient extérieurs (le droit, la guerre, l'économie). Cela

ne suppose pas nécessairement une essence intemporelle de la politique : tout au contraire, il semblerait qu'une politique ne s'identifie « en propre » que depuis ses enjeux *au présent*. Reste à savoir comment ces enjeux redéfinissent alors l'entente que l'on avait jusque-là du concept de « politique ». Par exemple, à partir de la « crise » écologique qui est aussi, pour beaucoup de gens aujourd'hui, celle de la politique humaniste. Mais aussi à partir des différentes occurrences qui manifestent l'existence de la politique aujourd'hui : assemblées sur les places publiques, occupations des rues, défense de territoires ou de cultures locales. On verra alors que la question de la *forme* du conflit ne peut laisser hors-champ la dimension proprement esthétique inhérente à la politique.

Intervenants : Bernard Aspe (CIPh), Patrizia Atzei (Université Paris 8, éditions Nous), Alain Badiou (professeur émérite de l'ENS-Ulm), Alain Bertho (Université Paris 8), Erik Bordeleau (Senselab - Montréal), Jodi Dean (Hobart and William Smith College, New York), Oliver Feltham (American University of Paris ; CIPh), Dalie Giroux (Université d'Ottawa, département de sciences politiques), Sophie Gosselin et David Gé Bartoli (Université de Tours), Catherine Hass (CNRS, Institut d'Histoire du Temps Présent), Camille Louis (collectif kom.post, Université Paris 8), Frédéric Neyrat (Université de Wisconsin - Madison), Jacques Rancière (professeur émérite, Université Paris 8), Olivier Sarrouy (Université de Rennes II), Sophie Wahnich (CNRS).

Une discussion préparatoire aura lieu le jeudi 6 avril, de 18h à 21h. Elle constituera la première partie du colloque en abordant ses enjeux sous l'angle de l'intervention militante. Elle aura lieu à la Parole errante, en présence des membres de Mauvaise Troupe, de la Défense Collective de Rennes, et du collectif de traduction de *l'Orda d'oro*. Tous les intervenants sont également invités à y participer.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

.....

Politiques de l'enseignement. Enseigner la philosophie aujourd'hui : au lycée, en école d'art, à l'université

9h30-18h30
Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis, département de philosophie, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis
Lun 29 mai : Salle B106
Mar 30 mai : Amphi A2
Mer 31 mai : Amphi X

Sous la responsabilité de Vanessa BRITO, Malgorzata GRYGIELEWICZ et Nathalie PÉRIN

Colloque organisé avec le soutien du Laboratoire sur les Logiques contemporaines de la philosophie, LLCP, EA 4008, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis ; l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée et l'École européenne supérieure de l'image Poitiers-Angoulême.

Ce colloque questionnera la place et le rôle de l'enseignement philosophique au lycée, en école d'art et à l'université, en confrontant les regards et la pensée critique de ceux qui font l'expérience de l'enseignement et de l'apprentissage dans ces institutions. Quelle est la spécificité de ces trois modalités d'enseignement ? Comment se transforment-elles de par leur inscription dans ces lieux ? Cet effort de discernement de nos pratiques nous conduira également à examiner comment la possibilité d'articuler enseignement et recherche se pose différemment dans ces trois lieux.
Au cours de la première journée, nous nous demanderons comment se fait la rencontre avec la philosophie au lycée. Comment y mettre au jour sa place et sa fonction dans la cité ? Comment y construire de nouvelles situations d'enseignement ? Le deuxième jour questionnera l'enseignement de la philosophie en école d'art. Quand la place qu'on lui accorde est celle d'un enseignement de culture générale, l'arracher à cette destination d'arôme spirituel nous demande de l'enseigner en tant que pratique. Comment la mettre en œuvre avec des étudiants qui parfois n'ont pas le baccalauréat ? Enfin, le dernier jour du colloque sera consacré à l'enseignement de la philosophie à l'université. En prenant appui sur la réflexion menée cette année lors des ateliers tenus par des étudiants et des professeurs grévistes du Département de philosophie de l'université Paris 8, il sera question de revenir sur des problématiques telles que l'identification croissante entre université et lieu de professionnalisation, ou celle généralisée entre recherche et production. Au moment où l'on tend à valoriser les sujets de recherche qui répondent au mieux aux attentes des institutions qui les financent, il sera pour nous question de revenir sur les préoccupations à l'origine du Collège international de philosophie en tant qu'« espace de recherches et de formation à la recherche » construit autour de l'idée d'intersection.

Intervenants : Manola Antonioli (École supérieure d'architecture de Versailles et École supérieure d'art et de design de Valenciennes), Adrien Arrous (Pôle innovant lycéen, Paris), Gisèle Berkman (philosophe, ancienne directrice de programme au CIPh), Vanessa Brito (École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée), Dénètem Touam Bona (écrivain), Sally Bonn (École supérieure d'art de Lorraine à Metz), Carlo Cappa (CIPh, Université de Rome), Patrick Cingolani (Université Paris Diderot), Alexandre Constanzo (École supérieure d'art de l'agglomération de Annecy), Jehanne Dautrey (École nationale supérieure d'art de Nancy, ancienne directrice de programme au CIPh), Rémy David (professeur de philosophie), Dirk Dehouck (Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles), Anna Dezeuze (École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée), Ludovic

Duhem (responsable de la recherche, ESAD de Valenciennes), Primavera Gomes Caldas (étudiante en 5ème année de l'ESADMM), Malgorzata Grygielewicz (École européenne supérieure de l'image Poitiers-Angoulême), Thomas Hirschhorn (artiste), Elise Lamy-Rested (CIPh), Antoine Leandri (ancien Inspecteur de philosophie de l'Académie de Créteil), Éric Lecerf (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Jean-Clet Martin (philosophe, ancien directeur de programme au CIPh), Georges Navet (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Federico Nicolao (École nationale supérieure d'art de Paris Cergy), Flavien Odorin (diplômé de l'ESADMM), Bertrand Ogilvie (Université Paris 8, ancien directeur de programme au CIPh), Plínio Prado (Université Paris 8), Nathalie Périn (CIPh), Stéphane Rey (professeur de philosophie ; membre de l'Association des professeurs de philosophie - APPEP), Christiane Vollaire (philosophe, membre des revues *Chimères* et *Pratiques* et du Programme *Non-lieux de l'exil* - EHESS-Inalco), Patrice Vermeren (Université Paris 8), Barbara Zauli (Université Paris 8).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Afrocentricités : histoire, philosophie, pratiques sociales

Ven 9 juin et Sam 10 juin (9h00-18h00)
Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité d'Amzat BOUKARI-YABARA, Pauline GUEDJ, Nadia Yala KISUKIDI et Matthieu RENAULT

Colloque organisé avec l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et l'Université Gaston Berger à Saint-Louis, Sénégal, ainsi qu'avec leur soutien et celui de la Maison Heinrich Heine.

L'histoire du concept d' « Afrocentricités » est au cœur d'un ensemble de circulations et de traductions qui replacent l'Atlantique Noir à l'intérieur de problématiques esthétiques, sociales, épistémiques, institutionnelles et politiques plus globales.
Le concept « afrocentricity », forgé dans le monde universitaire nord-américain, est développé par Molefi Kete Asante, dans *The Afrocentric Idea* (1998). Il prolonge une histoire intellectuelle ouverte par les travaux sur l'Égypte pharaonique de Cheikh Anta Diop et de George G.M. James, et marquée par le rejet de ces productions à l'intérieur du monde universitaire institutionnel européen/occidental.
Ce concept se déploie à l'intérieur d'une démarche critique et positive. Il s'agit de questionner le statut des discours construits par un monde universitaire eurocentré sur

l'Afrique et plus spécifiquement sur une Afrique « dite noire ». Et de manière positive, de reconquérir et de déployer une *agency* africaine, noire, au cœur de la production des savoirs. La critique radicale de l'eurocentrisme africaniste ouvre un espace pour étudier le passé classique africain et développer le champ des humanités africaines.
L'enjeu de ce colloque ne sera pas de s'inscrire dans le paradigme afrocentrique ni de le prolonger. Il sera d'analyser le déploiement et les retraductions d'un tel concept non seulement dans le champ scientifique (philosophie, historiographie) mais aussi dans celui des pratiques sociales (dans les Amériques, l'Europe et l'Afrique). À ce titre, plusieurs orientations problématiques seront privilégiées :
- interroger, en elles-mêmes, les circulations entre les théories universitaires afrocentriques et les pratiques sociales qui les investissent dans des contextes géographiques différents ;
- analyser comment la théorisation de contre-savoirs, au sein du paradigme afrocentrique, invite à déstabiliser l'idée des *humanités* au profit d'une « anthropologie générale des savoirs » ;
- penser le lien entre savoir et soin dans le cadre de situations traumatiques liées aux contextes de l'esclavage, des colonisations et des violences produites par le discours de la « race » ;
- analyser les implications politiques directes des imaginaires de l'Afrique ou de la noirceur mobilisés par les productions afrocentriques.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé avec la liste des intervenants.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Cixous : corollaires d'une signature

Mer 14 juin, Jeu 15 juin et Ven 16 juin (9h00-19h00)
Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Marta SEGARRA

Colloque organisé avec le Laboratoire d'études de genre et de sexualité (CNRS, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Université Paris Lumières), le Centre de Recerca Teoria, gènere, sexualitat - ADHUC (Universitat de Barcelona), et avec la collaboration de la Fondation de l'Allemagne-Maison Heinrich Heine.

Ce colloque international qui aura lieu en juin 2017 a pour objet de dresser un bilan scientifique de l'apport d'Hélène Cixous (Oran, 1937) à la littérature et à la pensée francophones et mondiales du XX^{e} et XXI^{e} siècles, apport inextricablement lié à la fondation

et au cheminement du CIPh, qui lui rendra ainsi un hommage bien mérité.
Le colloque propose six axes à partir desquels seront orientées les contributions des participant-e-s :
1. *Origines* : la réflexion poétique que fait Hélène Cixous sur ses propres origines familiales permettra d'étudier son œuvre du point de vue postcolonial, de l'histoire de l'Algérie et de la France, des judéités…
2. *Mémoires* : dans les dernières années *les* autobiographies se sont introduites dans l'écriture cixousienne. Cet axe incluera des réflexions sur la mémoire, le souvenir, l'écriture de soi en rapport avec la fiction et l'autofiction, entre autres.
3. *Différences* : cet axe accueillera autant les contributions venant des études de genre et de sexualité, dont Cixous est jugée une pionnière, que celles qui s'inscrivent dans les *animal studies*.
4. *Lirécrire* : l'écriture cixousienne fait œuvre aussi de la lecture d'autres auteurs ; c'est cette lecture hyper-éveillée que cet axe cherchera à mettre en valeur tout en en étendant et en approfondissant la portée.
5. *Arts* : à partir des années 2000 Hélène Cixous multiplie des textes écrits en complicité avec des artistes contemporains. Il s'agira donc ici de privilégier les écrits où les rapports entre l'art et la pensée se donnent à lire.
6. *Scènes* : l'écriture pour le théâtre occupe une place importante dans l'œuvre d'Hélène Cixous. Cet axe tiendra également compte de ses réflexions théoriques sur le théâtre et incluera de même l'analyse de la théâtralité de ses *fictions*.
Le colloque comportera aussi une table ronde sur la traduction et, enfin et surtout, la participation active d'Hélène Cixous aux débats.

Intervenants (liste non définitive) : Ârash Aminian (New York University), Véronique Bergen (écrivain), Stéphanie Boulard (Georgia Institute of Technology), Pascale-Anne Brault (DePaul University), Bruno Clément (Université Paris 8), Verena Conley (Harvard University), Laurie Corbin (Indiana University-Purdue University Fort Wayne), René de Ceccatty (écrivain), Estrella de Diego (Universidad Complutense de Madrid), Maxime Decout (Université de Lille 3), Laurent Dubreuil (Cornell University), Laurent Ferri (Cornell University), Marie-Dominique Garnier (Université Paris 8), Michèle Gendreau-Massaloux (Académie des Sciences), Marie-Odile Germain (Bibliothèque nationale de France), Alexandra Grant (artiste, Los Angeles), Mairéad Hanrahan (University College London), Laura Hughes (New York University), Frédéric-Yves Jeannet (écrivain), Peggy Kamuf (University of Southern California), Nané Jordan (University of British Columbia), Birgit Kaiser (Utrecht University), Yael Klangwisan (Laidlaw Graduate School in Auckland), Elsa Laflamme (Collège Gérald-Godin, Montréal), Elissa Marder (Emory University), Joana Masó (Université de Barcelone), Martin McQuillan (Kingston University), Ginette Michaud (Université de Montréal), Judith Miller (New York University), Cristina Morar (Université Paris 8), Michael Naas (DePaul University), Catherine Nesci (University of California at Santa Barbara), Gertrude Postl (Suffolk

County Community College), Éric Prenowitz (University of Leeds), Michèle Ramond (Université Paris 8), Frédéric Regard (Université Paris-Sorbonne), Nicholas Royle (University of Sussex), Elisabeth Schäfer (University of Applied Arts, Vienna), Marta Segarra (CNRS), Nathalie Segeral (University of Hawaii), Nadia Setti (Université Paris 8), Claudia Simma (Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3), Ashley Thomson (SOAS-University of London, ancienne directrice de programme au CIPh), Esther Von der Osten (Freie Universität Berlin), Cécile Wajsbrot (écrivain), Brigitte Weltman-Aron (The University of Florida), Martina Williams (University of Nottingham), Metka Zupančič (University of Alabama at Tuscaloosa).

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

L'équivalent (entre philosophie et économie)

Ven 16 juin et Sam 17 juin (9h00-19h00)
Colegio de España, Cité Internationale Universitaire de Paris (C.I.U.P), 7E boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Laura ODELLO, Luca PALTRINIERI et Peter SZENDY

Colloque organisé en collaboration avec l'équipe d'accueil HARp, EA 4414 – Histoires des Arts et des Représentations, Université Paris Ouest Nanterre La Défense ; l'Université de Rennes 1, EA 1270 – Philosophie des normes ; et avec le soutien du Colegio de España.

Qu'est-ce que l'équivalence ? Ou mieux : d'où vient-elle, cette idée que Nietzsche qualifiait de « vieille comme le monde » ?
La Généalogie de la morale situe l'origine de l'équivalence entre dommage et douleur dans la relation contractuelle entre *créancier* et *débiteur,* inaugurant ainsi une tradition de pensée qui conduit au moins jusqu'à Deleuze et Guattari *(L'Anti-Œdipe).* Elle s'oppose à une autre lignée qui, d'Aristote à Adam Smith et au-delà, place l'échange au commencement : l'équivalence ne serait pas dérivée mais première, on pourrait la faire remonter au mythe fondateur du troc.
Entre ces deux lignées qui ne se valent aucunement, le colloque tentera d'interroger le système des équivalences qui sont supposées fonder le langage, le droit ainsi que la monnaie. Et l'on se demandera aussi s'il y a, de la philosophie à l'économie et vice versa, quelque équivalent, c'est-à-dire quelque traductibilité possible.

Ce colloque fera l'objet d'un programme détaillé avec la liste des intervenants.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

JOURNÉE D'ÉTUDE

Socialisme ou barbarie : « un marxisme qui n'était pas d'école »

Mer 22 mars (9h00-18h30)
Grande salle, Fondation de l'Allemagne - Maison Heinrich Heine, Cité Internationale Universitaire de Paris (CIUP), 27C boulevard Jourdan, 75014 Paris

Sous la responsabilité de Claire PAGÈS

Journée d'étude organisée avec le soutien de la Maison Heinrich Heine.

Nous proposons de revenir sur l'expérience qui fut celle de Socialisme ou barbarie, celle du groupe révolutionnaire et de la revue qu'il publiait, entre 1946-1948 et 1966-1967. On pourrait, pour évoquer ce groupe, utiliser la belle expression de J.-F. Lyotard à propos de P. Souyri, celle d'un « marxisme qui n'était pas d'école ». Mieux vaudrait d'ailleurs mettre l'expression au pluriel car SouB, loin d'un sectarisme unitaire, fit entendre en son sein plusieurs voix et plusieurs lectures de Marx. Ce ne fut jamais un parti mais un laboratoire où différentes pensées s'essayèrent à l'articulation d'une théorie et d'une pratique. Le groupe participe ainsi du « retour de la question politique » sous la forme révolutionnaire qui marqua les années soixante et qui suivit la fin de la guerre d'Algérie. Ce groupe, défini comme « entreprise de critique et d'orientation révolutionnaire », tout occupé par « la lutte contre l'exploitation et l'aliénation », possédait un point de départ clair : ce serait *ou* le socialisme *ou* la barbarie. L'expression vient de Rosa Luxemburg qui, avec les luxemburgistes, formule ainsi l'alternative devant laquelle l'humanité se trouve placée. On pourra s'interroger sur le sens exact de cette référence. Reste à définir, et c'est un des enjeux de cette journée d'étude, ce que le groupe pouvait entendre alors par « socialisme ». Il faudra analyser les différentes dimensions d'un groupe qui entreprit de démasquer le retournement dialectique du projet soviétique d'émancipation des travailleurs en son contraire : sa critique de la bureaucratie, son spontanéisme, son internationalisme, et, dans l'ensemble, la manière dont il tenta de faire « bouger » le marxisme classique. On pourra aussi prendre pour objet les critiques qui furent adressées à SouB, par exemple par Sartre mais aussi par d'autres à l'époque. Il serait intéressant d'aborder enfin trois points. D'abord, la question des raisons à la fois de la dissolution du groupe et de l'arrêt de la Revue. Ensuite, l'établissement d'une typologie des héritages ou postérités de SouB (dans l'histoire, l'édition, les organisations politiques, etc.). Enfin, les membres de SouB ont parfois eux-mêmes soulevé la dernière question : qu'est-ce qui, de SouB, continue de valoir, une fois révolue l'époque de cette « militance » ?

Intervenants : Miguel Abensour (Université Paris 7, professeur émérite, ancien président du CIPh) (sous réserve), Antoine Chollet (Université de Lausanne, IEPHI), Vincent Descombes (EHESS, CRPRA), Frédéric Monferrand (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Sophiapol), Claire Pagès (CIPh et Université de Tours, ICD), Nicolas Piqué (Espe

de Grenoble, ancien directeur de programme au CIPh), Judith Revel (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Sophiapol), Pierre Sauvêtre (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Sophiapol).

Cette journée d'étude fera l'objet d'un programme détaillé.
Consulter le site du Collège **www.ciph.org**

Science et philosophie

Sam 25 fév et Sam 4 mars (14h00-17h00)
Auditorium, Cité des sciences et de l'industrie, 30 avenue Corentin Cariou, 75019 Paris

Sous la responsabilité de Gilles BARROUX

Cycle organisé en partenariat avec les conférences Universcience et Philosophie Magazine.

Universcience et le Collège international de philosophie organisent chaque année des rencontres réunissant à chaque séance philosophes et scientifiques autour de notions qui croisent ou fondent leurs recherches. Cette tradition se consolide d'année en année, confirmant l'engouement d'un public significatif pour toutes les grandes interrogations, tous les questionnements qui sollicitent des spécialistes venus d'horizons aussi divers.

Samedi 25 février : **Servitude et soumission**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent les ***classes préparatoires*** *aux grandes écoles d'ingénieurs à une séance spécialement conçue sur la thématique suivante : servitude et soumission. C'est l'occasion de croiser différents regards sur cette notion.*
Accès gratuit sur inscription : conferences@universcience.fr - Tél 01 40 05 70 22. Merci de préciser dans votre demande : le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, le nombre de places souhaitées.

Cette conférence reste ouverte à ***tout public*** *en fonction des places disponibles.*
Réservation indispensable auprès de Beatrix Vincent : beatrix.vincent@universcience.fr - Tél 01 40 05 70 22

Face à l'impossibilité que révèle notre entendement de concevoir une définition absolument positive de la liberté – absence totale de toute forme de contrainte, absence de limite à quelque désir, exercice sans borne de la volonté – cette dernière s'entend toujours en fonction de certaines limites, à l'instar de la première d'entre elles : la liberté des autres. C'est donc souvent en creux ou à partir de ses oppositions conceptuelles que se trouve évoqué ce bien que La Boétie considérait comme le plus cher d'entre tous. Parmi les plus radicales de ces oppositions se trouvent la servitude et la soumission. La première désigne couramment l'emprise qu'une classe détient sur une autre classe : l'esclave par rapport au maître, le serf par rapport au seigneur, le prolétaire par rapport au bourgeois. La seconde touche plus explicitement à la sphère privée, évocatrice de mécanismes ancestraux emprisonnant les femmes dans un état de minorité, véhiculant cauchemar pour les uns et

phantasme pour les autres.
Ces deux thèmes croisent souvent leurs champs de significations, tout comme sphères publique et privée se trouvent entremêlées. L'âge classique est souvent considéré comme l'époque de naissance de la « politique moderne » pour reprendre une formule de Pierre Manent. Cette émergence s'exprime à travers différentes interrogations, lesquelles portent notamment sur la légitimité de l'exercice du pouvoir, du droit que l'État se donne d'en imposer à la conscience de ses sujets, ou que l'Église a de réglementer les pensées intimes de ses fidèles.
Chaque conflit génère ses interrogations. Les troubles qui marquent la France du XVI[e] siècle inspirent un jeune auteur dont on connaît les liens d'amitié avec Montaigne, Étienne de La Boétie qui propose, en un texte dont l'acuité fait encore l'admiration des lecteurs du XXI[e] siècle, une analyse des mécanismes de pouvoir amenant des peuples entiers dans les fers de la servitude. Deux siècles plus tard, à une époque de Lumières mais aussi d'absolutisme, un autre auteur bordelais, Montesquieu, s'attaque aux racines du despotisme, en pointant du doigt les liens qui, indiciblement mais inexorablement, associent logiques de servitude et de soumission, à travers la figure orientale du despotisme. Le siècle suivant, bien loin de quelque revendication féministe de masse, connaît néanmoins les premières tentatives d'émancipation de la tutelle masculine et paternaliste, à travers des figures comme George Sand ou Flora Tristan. Le théâtre et le roman rendront compte également de trajectoires au destin plus ou moins dramatique de femmes désirant s'émanciper de l'étouffoir du mariage et de la famille à l'exemple de l'héroïne créée par Ibsen, Nora.
Dans le domaine scientifique, peu de chercheurs ont questionné leurs responsabilités comme l'a fait le mathématicien Alexandre Grothendieck (1928-2014). S'il est aujourd'hui célèbre pour ses brillants travaux mathématiques, son engagement en tant que scientifique critique dans les années soixante-dix reste en revanche méconnu. Sa critique de la militarisation de la recherche et du rôle du développement technoscientifique dans la crise écologique marquèrent pourtant profondément une jeune génération de chercheurs et accompagnèrent l'essor du mouvement écologiste français.

Trois intervenants animeront cette conférence :
- Céline Spector (professeur à l'université Bordeaux III)
- Laurent Gerbier (maître de conférences en philosophie à l'Université François-Rabelais de Tours)
- Céline Pessis (historienne, auteure de *Survivre et Vivre. Critique de la science, naissance de l'écologie,* éd. L'Échappée, 2014)
Modération : Catherine Portevin (chef de la rubrique Livres de *Philosophie Magazine*).

Samedi 4 mars : **La parole**

Le Collège international de philosophie et la Cité des sciences et de l'industrie invitent les ***classes préparatoires*** *aux grandes écoles de commerce à une séance spécialement conçue sur le thème de*

la parole. C'est l'occasion de croiser différents regards sur cette notion.
Accès gratuit sur inscription : conferences@universcience.fr - Tél 01 40 05 70 22. Merci de préciser dans votre demande : le nom et l'adresse de l'établissement, le nom et le téléphone du professeur, le nombre de places souhaitées.

*Cette conférence reste ouverte à **tout public** en fonction des places disponibles.*
Réservation indispensable auprès de Beatrix Vincent : beatrix.vincent@universcience.fr - Tél 01 40 05 70 22

On sait que la parole relève toujours – idée reprise avec force variantes depuis Aristote jusqu'à Wittgenstein – d'une expérience intellectuelle, mais que dit-elle de la pensée ? Qu'en restitue-t-elle ? On pourrait partir d'une dichotomie dont l'un des artisans aurait été Socrate lui-même : entre écrit et oral. À consulter les discours écrits, on croirait volontiers qu'« ils sont bien savants », mais qu'on les questionne « sur quelqu'une des choses qu'ils contiennent, ils vous feront toujours la même réponse », fait-il remarquer à Phèdre à la fin du dialogue éponyme. Mais faut-il, et jusqu'à quel point, dissocier la parole de l'écrit, la réduire à tout ce qui relève de l'oralité ?
Tout en questionnant, depuis l'Antiquité des premiers philosophes, la nature même du langage, le thème de la parole recouvre bien plus d'objets. Elle est engagement et traduit cette idée dans des domaines aussi divers que celui de la vie privée et de l'ordre des sentiments, du droit ou de l'éthique. Elle investit tous les aspects de la vie en société. Prendre la parole, c'est agir autant qu'affirmer une volonté (dimension existentielle), c'est reproduire un système de connaissances extrêmement riche (grammaire, syntaxe, sémantique) mais également produire du sens, construire des argumentations et des raisonnements, faire usage de sa raison. C'est aussi, en s'inscrivant dans un système de communication, exister au sein de la cité : en prenant la parole, je me donne ce premier et incontournable moyen d'intervenir sur la conduite de la cité, idée qui remonte à la prégnance de l'oralité qui caractérisait les premières démocraties. C'est enfin, au-delà de la reproduction d'un système de codes, choisir, inventer, combiner : toute parole apparaît, en ce sens, être une création signant l'identité de chaque locuteur.

Trois intervenants animeront cette conférence :
- Françoise Waquet (historienne, directrice de recherche au CNRS)
- Isabelle Alfandary (Université Sorbonne Nouvelle, CIPh)
- Bruno Gnassounou (Nantes, directeur du Caphi. Philosophie de l'action, philosophie du langage, métaphysique, philosophie du droit)
Modération : Catherine Portevin (chef de la rubrique Livres de *Philosophie Magazine)*.

Ces conférences feront l'objet d'un programme plus complet sur les sites
de la Cité des sciences **http://www.cite-sciences.fr/fr/accueil**
et du Collège **www.ciph.org**

Débats autour d'un livre

Débats organisés avec le soutien de la Mairie de Paris et des institutions qui les accueillent.

.....

Lo spirito del garantismo. Montesquieu e il potere di punire
(L'esprit du « garantisme ». Montesquieu et le droit de punir)
de Dario Ippolito

Éditions Donzelli, collection « Saggine », Rome, 2016

Sam 4 fév (9h30-13h00)
Salle D116, Université Paris-Sorbonne, Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris

Sous la responsabilité de Marco FIORAVANTI

« Nous invoquons le pouvoir de punir pour défendre notre sécurité. Mais comment nous défendons-nous du pouvoir de punir ? ». Avec cette question centrale, mais souvent sous-estimée, commence le livre de Dario Ippolito, *Lo spirito del garantismo. Montesquieu e il diritto di punire* (*L'esprit du garantisme. Montesquieu et le droit de punir*).
Cet ouvrage aborde la problématique de la protection des garanties juridiques des individus en revisitant la philosophie pénale de Montesquieu. Plaçant la focale sur la dimension politique du droit, le livre invite à repenser les rapports que les lois pénales entretiennent avec la liberté du citoyen. L'auteur postule que le pouvoir de punir est le plus tragique des pouvoirs, parce qu'il protège en menaçant. Comment punir devient-il alors la grande question que pose la modernité philosophique ?

Intervenants : Philippe Audegean (Université de Nice), Luigi Delia (CIPh et Université de Genève), Dario Ippolito (Université de Rome 3), Céline Spector (Université Paris Sorbonne).

Droiture et mélancolie. Sur les écrits de Marc Aurèle
de Pierre Vesperini

Éditions Verdier, collection « philosophie », Lagrasse, 2016

Sam 25 fév (10h00-13h00)
Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité de Florence DUPONT

Ce qu'on appelle les *Pensées* de Marc Aurèle est devenu un texte incontournable de la culture moderne, à tel point qu'il semble d'aujourd'hui, écrit « pour nous ». L'essai que leur consacre Pierre Vesperini se propose au contraire de tenter de rendre à Marc Aurèle et à ses *Pensées* leur étrangeté, qui est aussi celle de la philosophie antique et de ses modes d'action. En aucun cas, selon lui, la *philosophia* ne donne lieu à des « exercices spirituels » (Pierre Hadot) ou à un processus de subjectivation (Michel Foucault). Si Marc-Aurèle utilise la *philosophia* pour « rester droit », cette droiture est un accord de soi-même à l'attente sociale. Le « soi » visé par les pratiques n'est donc pas un « soi » intérieur, un « soi » sujet, mais un « soi » extérieur, uniquement soucieux du regard des autres. De même les « pensées » ne renferment pas une doctrine personnelle, mais des « discours philosophiques » que Marc Aurèle s'adresse à lui-même quand il a l'âme perturbée par les affects, en particulier par cette mélancolie propre aux grands hommes. Après Hadot et Foucault, qui avaient rendu aux philosophies anciennes leur dimension éthique, Pierre Vesperini fait un pas décisif en étudiant leur fonction pragmatique. Un livre au plus près des documents anciens, qui ne peut que semer le trouble dans nos idées reçues sur l'Antiquité.

Intervenants : Florence Dupont (Université Paris Diderot, ancienne directrice de programme au CIPh et membre du Conseil scientifique), François Noudelmann (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, ancien directeur de programme au CIPh), Pierre Vesperini (Instituto de Filosofia de l'Université de Porto), Anne-Gabriele Wersinger (Université de Reims).

Afrotopia
de Felwine Sarr

Éditions Philippe Rey, Paris, 2016

Sam 11 mars (10h00-13h00)
Médiathèque Françoise Sagan, Carré historique du Clos Saint-Lazare, 8, rue Léon Schwartzenberg, 75010 Paris

Sous la responsabilité de Nadia Yala KISUKIDI

L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. Son statut de fille aînée de l'humanité requiert d'elle de s'extraire de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a accumulé le plus de richesses, de cette course effrénée et irresponsable qui met en danger les conditions sociales et naturelles de la vie.
Sa seule urgence est d'être à la hauteur de ses potentialités. Il lui faut achever sa décolonisation par une rencontre féconde avec elle-même. Dans trente-cinq ans, sa population représentera le quart de celle du globe. Elle en constituera la force vive. Un poids démographique et une vitalité qui feront pencher les équilibres sociaux, politiques, économiques et culturels de la planète. Et pour être cette force motrice, positive, il lui faut accomplir une profonde révolution culturelle et accoucher de l'inédit dont elle est porteuse.

Intervenants : Nadia Yala Kisukidi (maîtresse de conférences/Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis ; CIPh), Léonora Miano (écrivaine, derniers ouvrages parus *Crépuscule du tourment*, Grasset, 2016, *L'impératif transgressif*, L'Arche, 2016), Felwine Sarr (économiste, écrivain, professeur à l'Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal).

.....

Éthique et politique de soi.
Foucault, Hadot, Cavell et les techniques de l'ordinaire
de Daniele Lorenzini

Éditions Librairie philosophique J. Vrin, collection « Problèmes & Controverses », Paris, 2015

Sam 25 mars (10h00-13h00)
Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité d'Orazio IRRERA

Quel(s) rapport(s) est-il possible de tracer entre l'éthique et la politique ? Michel Foucault, Pierre Hadot et Stanley Cavell, à partir de trois positions philosophiques très différentes, ont

élaboré des stratégies de réponse à cette question. Ainsi, l'esthétique de l'existence, les exercices spirituels et le perfectionnisme moral y sont combinés afin de construire un arrière-plan conceptuel et pratique permettant de saisir à la fois les enjeux politiques d'une « éthique de soi » et l'incontournable dimension éthique d'une « politique de nous-mêmes ». Cet ouvrage entend contribuer à l'élaboration d'une « philosophie analytique de la politique » dont le but est de rendre visibles l'existence et le fonctionnement concret du pouvoir dans ses ramifications quotidiennes ; une telle entreprise se noue de façon étroite avec une analyse des « techniques de l'ordinaire », ces pratiques que les individus utilisent pour donner une forme à leur vie et pour transformer leur rapport à eux-mêmes, aux autres et au monde.

Intervenants : Elise Domenach (ENS-Lyon), Orazio Irrera (CIPh), Daniele Lorenzini (Université Paris-Est Créteil), Philippe Sabot (Université Lille 3).

.....

Françoise Collin.
L'insurrection permanente d'une pensée discontinue
de Mara Montanaro

Éditions Presses Universitaires de Rennes (PUR), collection « Archives du féminisme », Rennes, 2016

Sam 10 juin (10h00-13h00)
Médiathèque Jean-Pierre Melville, 79 rue Nationale, 75013 Paris

Sous la responsabilité d'Orazio IRRERA

Françoise Collin (1928-2012), écrivaine, philosophe et féministe, a travaillé entre la Belgique, son pays d'origine, et la France. Elle a été notamment la fondatrice des *Cahiers du Grif*, la première revue en langue française de la deuxième vague du féminisme. Ce livre montre comment Françoise Collin n'a eu de cesse de concilier sa *praxis* philosophique avec son engagement féministe. Dans les trois parties dont se compose ce volume sont retracés les moments les plus saillants de son parcours intellectuel et politique : du rapport avec Maurice Blanchot qui a profondément marqué sa conception de l'écriture comme mouvement perpétuel à celui avec Hannah Arendt dont, lors des années quatre-vingt, elle a introduit en France une interprétation *libertaire*. Il s'agit de rapports qui s'inscrivent dans l'engagement féministe de Françoise Collin dont ce livre vise à reconstruire minutieusement la genèse et l'évolution.

Intervenants : Fabienne Brugère (LLCP / Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis), Orazio Irrera (CIPh), Mara Montanaro (LEGS / Université Paris 8), Judith Revel (Sophiapol / Université Paris-Ouest Nanterre La Défense).

.....

Hegel et Freud.
Les intermittences du sens
de Claire Pagès

CNRS Édition, Paris, 2015

Sam 24 juin (10h00-13h00)
Salle rez-de-jardin, Bibliothèque Marguerite Audoux, 10 rue Portefoin, 75003 Paris

Sous la responsabilité d'Isabelle ALFANDARY

Après guerre et jusque dans les années 1960-1970, on a vu fleurir les recherches et interrogations croisées sur la dialectique et la psychanalyse. En dépit de tous ces travaux, la question de la confrontation possible entre la philosophie de Hegel et la psychanalyse de Freud a rarement été posée dans toute son amplitude, si ce n'est dans certaines recherches d'André Green. L'ouvrage soutient justement que les pensées hégélienne et freudienne se rejoignent dans leur conception de la négation. Celle-ci est comprise comme une négativité ou un travail du négatif. Alors même que Freud semble très étranger à la philosophie de Hegel, ne la mentionnant qu'en mauvaise part, le livre dévoile une proximité secrète des deux discours. Cela permet de mieux comprendre pourquoi Hegel et Freud se sont trouvés en butte à des objections étonnement proches de la part de toute une génération qui voulait selon le mot de Foucault « échapper à Hegel » et, ajoutons-nous, à Freud. On leur reprochait alors d'être des pensées du sens et ignorer le non-sens, les « intermittences du sens », à savoir la dysfonction, la dis-fonction ou différence et l'automatisme.

Intervenants : Isabelle Alfandary (CIPh), Jean-Pierre Marcos (maître de conférences au département de philosophie de l'Université Paris 8, membre adhérent praticien de la Société de Psychanalyse Freudienne), Gilles Marmasse (professeur de philosophie à l'Université de Poitiers), Claire Pagès (CIPh).

A

ALFANDARY Isabelle 54, 91

ALUNNI Charles 65

ANGEBAULT-ROUSSET Christophe 26

ARNAUD Sabine 55

ARNOUX Pierre 15

ASPE Bernard 34, 75

ATZEI Patrizia 75

B

BALLANFAT Marc 56

BARROUX Gilles 84

BOI Luciano 66

BOUKARI-YABARA Amzat 78

BRITO Vanessa 76-77

C

CALOZ-TSCHOPP Marie-Claire 71

CANABATE Alice 35

CAPPA Carlo 27

COPIN Julien 67

CUKIER Alexis 36

D

DELIA Luigi 38

DENEAULT Alain 39

DORISMOND Edelyn 57

DOUMET Christian 10

DUPONT Florence 88

F

FAUVERGUE Claire 30

FEENBERG Andrew 40

FELTHAM Oliver 41

FIORAVANTI Marco 58, 87

G

GALIMBERTI Jacopo 16

GANJIPOUR Anoush 31

GARCIA Jean-René 41

GAYRAUD Agnès 15

GÉRARD Valérie 42

GLASSON DESCHAUMES Ghislaine 71

GOUPY Marie 35

GROS Frédéric 12

GRYGIELEWICZ Malgorzata 76-77

GUEDJ Pauline 78

H

HENRY Julie 59

I

IRRERA Orazio 61, 89, 90

J

JACQUES Vincent 18

JEDRZEJEWSKI Franck 68

JIANG Dandan 70

K

KISUKIDI Nadia Yala 78, 88-89

KURBACHER Frauke A. 43

L

LACOUR Philippe 62

LAMY-RESTED Elise 45

LÈBRE Jérôme 19, 70

LOBO Carlos 65

LOUIS Camille 75

M

MILNER Jean-Claude 46

MORFINO Vittorio 47

N

NEYRAT Frédéric 75

NGOWET Luc 48

NICOLI Massimiliano 49

NOUR SCKELL Soraya 43

O

ODELLO Laura 81

P

PAGÈS Claire 63, 82

PALTRINIERI Luca 49, 81

PAVLOPOULOS Marc 50

PERIN Nathalie 28, 76-77

POLLMANN Christopher 43

PRÉVOT-CARPENTIER Muriel 49

Q

QUINTILI Paolo 70

R

RAVIOLO Isabelle 24

RENAULT Matthieu 78

ROSANVALLON Jérôme 32

S

SEGARRA Marta 79

SZENDY Peter 13, 81

T

TAYLAN Ferhat 51

TEGOS Spyridon 52

V

VIGARELLO Georges 12

« Le devenir de la philosophie de François Zourabichvili »

Colloque organisé sous la responsabilité de Vittorio MORFINO (CIPh) et de Cristina ZALTIERI (Università degli Studi di Bergamo),
en collaboration avec le Corso di perfezionamento in Teoria critica della società dell'Università degli Studi di Milano-Bicocca

Le Mercredi 1er février (10h-19h)

Villa di Breme-Forno, via Martinelli 23, Cinisello Balsamo, Milano (Italie)

Depuis les dix années qui nous séparent de sa mort, on a pu reconnaître chez Zourabichvili une très fine interprétation théorétique de la pensée de Deleuze, capable d'aller bien au-delà de tout répétition scolaire du maître, prolongeant son travail et son geste philosophique, c'est-à-dire faire des concepts moins un champ d'interprétation qu'un champ d'expérimentation. Or, cette caisse à outils dont il s'est doté en travaillant sur Deleuze, il l'a appliquée à Spinoza, avec une lecture d'une grande originalité où les concepts spinoziens de forme, transformation, conservation de soi en sont le centre. On voit alors apparaître dans ses textes un Spinoza penseur du devenir, penseur d'un matérialisme pluriel, médecin de la société, inventeur d'un nouveau langage philosophique, politicien d'une conservation transformatrice et d'une révolution capable de conserver.

Intervenants : Étienne Balibar, Lorenzo Gatti, Giorgio Majer Gatti, Vittorio Morfino, Gianfranco Mormino, Federico Silvestri, Cristina Zaltieri (le programme complet sera disponible sur le site www.unimib.it/tcs)

Pour tous renseignements, écrire à vittorio.morfino@unimib.it

Accès libre et gratuit dans la limite des places disponibles.

Brochure publiée avec le soutien de l'Institut français

INSTITUT
FRANÇAIS

Paris, février 2017

Madame, Monsieur, Chers amis,

Nous avons fixé à **4,50 euros** le montant de la participation aux frais d'acheminement de notre programme d'activités d'**octobre 2017 à janvier 2018.**

En nous retournant la fiche ci-jointe remplie et accompagnée de votre contribution par chèque avant le 1er juin, vous recevrez notre envoi (fin septembre 2017).

Nous vous rappelons que nos programmes continuent à être **disponibles sans frais** pour tous ceux qui ont la possibilité de venir les chercher au Collège. Vous pouvez aussi en prendre connaissance et les télécharger en format PDF sur notre site **www.ciph.org** qui annonce aussi les modifications qui peuvent intervenir dans le programme en cours.

En comptant sur votre amicale fidélité, nous vous prions de croire, Madame, Monsieur, en l'expression de nos sentiments dévoués.

Barbara CASSIN
Présidente du conseil d'administration

Isabelle ALFANDARY
Présidente de l'assemblée collégiale

✂.....

Fiche à retourner remplie

(CESSATION PUBLIQUE)
POUR FRAIS DE DIFFUSION

Nom..... Prénom.....
Adresse .....
.....
Code postal ..... Ville/pays .....
Téléphone ..... Mél. .....

4,50 euros pour participation à l'envoi du programme
(octobre 2017 à janvier 2018)

Chèque à adresser avant le 1er juin 2017
à l'ordre du **Collège international de philosophie**
au **1 rue Descartes, 75005 Paris**

Fondé en 1983 par François Châtelet, Jacques Derrida, Jean-Pierre Faye et Dominique Lecourt, le Collège international de philosophie est un lieu où s'engagent des pratiques philosophiques nouvelles : les croisements qui s'y opèrent (avec les sciences, la littérature, les arts, l'éducation, etc.) visent à situer la philosophie aux intersections des disciplines qui dessinent l'horizon contemporain, et à renouveler son intelligence du réel par sa confrontation avec les autres domaines où se déploie l'exercice de la pensée.

Le Collège privilégie l'articulation de l'enseignement et la recherche ; s'y côtoient enseignants du secondaire, enseignants-chercheurs du supérieur, chercheurs du CNRS ou d'autres organismes scientifiques, chercheurs libres enfin, tous engageant depuis leur activité intellectuelle, professionnelle ou artistique le travail de la réflexion à travers séminaires, colloques, conférences et publications. Composante de la ComUE Université Paris Lumières, le Collège est également lié par de nombreux accords internationaux avec des institutions et organismes étrangers. Il vise ainsi à favoriser par le jeu des rencontres le renouvellement des schèmes théoriques de la philosophie et de son activité critique.

L'assemblée collégiale, qui met en place les orientations philosophiques et scientifiques du Collège, est composée de 50 directeurs de programme (dont 15 directeurs de programme à l'étranger).

www.ciph.org

www.ruedescartes.org

u-plum.fr